

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 8ieme samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dira vrai et fera bien.

ABONNEMENT :

Un an - - - - \$2.00

Six mois - - - - 1.00

Strictement payable d'avance

REDACTION :

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal

TEL. BELL MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - - - Quinze francs

Six mois - - - - - Sept francs

Strictement payable d'avance

CHAMBRE 44

**20 rue Saint-Jacques,
MONTREAL**

ADMINISTRATEURS

VALIQUETTE & DUBE

Tel. Bell Main 3795



LADY PELLETIER née de Sales
Laterrière

Epouse de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec.



...SOMMAIRE...

Le vent, le vent triste de l'automne (poésie) Emile Nelligan

L'Émissaire (poésie) Léon Lorrain

Réponses à notre Plébiscite.....

A travers les livres.....Le Liseur

Le Téléphone.....Tante Ninette

La Chanson du PassantFrançoise

Chronique (Chambly) ... Jules-S. Lesage

En douce mémoire..... Une Amie

M. Paul Dufault.....Françoise

Recettes de cuisine, Conseils utiles, Anecdotes, etc.

Notre Concours.....

Notre nouveau feuilleton.....

Conseils utiles. Recettes faciles, etc.

La Route s'achève (feuilleton) Jean Saint-Yves



UNE... MERVEILLEUSE DECOUVERTE

— LISEZ CECI : —

C'est dans votre intérêt : Pour cette raison, une dame après plusieurs années d'étude et d'expérience, réussit à découvrir un remède infailible contre les maladies de rognons et de la vessie, et facilite la digestion, et la surnommé

“ LA JOIE DU PEUPLE ”

La recommandation et les témoignages ci-dessous vous donnent une preuve incontestable de sa valeur.

Je certifie que le remède appelé “La joie du peuple”, que “Madame Séguin” m'a vendu pour la maladie du “Foie” et des “Rognons” dont je souffrais depuis longtemps, m'a tout à fait rendu à la santé. Après avoir essayé des remèdes de plusieurs médecins sans aucun résultat c'est sur le conseil de plusieurs personnes que j'ai essayé le remède de Madame Séguin qui m'a rendu à la santé.

Mme Veuve ONESIME COMTOIS,
St-Bruno, Québec.

Montréal, 10 avril, 1908.

Je certifie que les remèdes de Mme Séguin m'ont complètement guéri d'une maladie des rognons dont je souffrais depuis des années et que plusieurs médecins m'avaient déclaré inguérissable. Je peux dire avec reconnaissance que les remèdes de Mme Séguin m'ont guéri de cette maladie de rognons et de vessie. Après quoi j'ai signé,

ALFRED BOUCHARD,
604 rue Cuvilliers, Montréal.

Cette merveilleuse découverte ne s'applique pas seulement aux maladies des rognons et de la vessie mais aussi à toutes les maladies particulières au sexe féminin. C'est pourquoi, MADAME VICTORIA SEGUIN invite tout spécialement les Dames et Demoiselles qui seraient atteintes d'aucune maladie particulière à leur sexe de vouloir bien aller la consulter dans leur propre intérêt. Ces consultations sont absolument gratuites et ne peuvent que vous être profitables.

En vente dans toutes les Pharmacies et Magasins Généraux.

CONSULTATIONS GRATUITES

Heure du Bureau :

de 8 à 10 a. m. — de 7 à 10 p. m.

DÉPOT PRINCIPAL :
412 Rue Cuvillier, près Ontario,
HOCHELAGA.

Mme V. SEGUIN.



CHAMBRE DU

RECORDER DE LA CITÉ DE MONTRÉAL,

Montréal, 30 Avril 1897

*D'après les informations
prises à bonne source je salue
peu à recommander M^{lle}
Victoria Seguin comme digne
de toute confiance. Les
Amis sont considérés
comme officieux pour ce
sans malades.*

*Alfred Bouchard
Recorder de la Cité de
Montréal*

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ieme samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT :

Un an - - - - \$2.00
Six mois - - - - 1.00
Strictement payable d'avance

REDACTION :

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal
TEL. BELL MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - - Quinze francs
Six mois - - - - Sept francs
Strictement payable d'avance

CHAMBRE 44

20 rue Saint-Jacques,
MONTREAL

ADMINISTRATEURS

VALIQUETTE & DUBE

Tel. Bell Main 3795

Le vent, le vent triste de l'Automne !

Beauté des femmes, leur faiblesse et ces mains
[pâles
Qui font souvent le bien, et peuvent tout le
[mal.

(Paul Verlaine)

(VERS INÉDITS)

*Avec le cri qui sort d'une gorge d'enfant,
Le vent de par les bois, funèbre et triomphant
Le vent va, le vent court dans l'écorce qu'il fend
Mélant son bruit lointain au bruit d'un olifant.
Puis voici qu'il s'apaise, endormant ses furies
Comme au temps où jouant dans les nuits attendries
Son violon berçait nos roses rêveries
Choses qui parfumiez les ramures fleuries !
Comme lui, comme lui qui fatal s'élevant
Et gronde et rage et qui se tait aussi souvent
O femme ton amour est parallèle au Vent :
Avant de nous entrer dans l'âme, il nous effleure
Une fois pénétré pour nous briser, vient l'heure
Où sur l'épars débris de nos coeurs d'homme, il pleure !*

EMILE NELLIGAN.

L'EMISSAIRE

*Va petit sonnet où j'ai mis
Un peu de mon coeur tout plein d'elle ;
Va, mon émissaire fidèle,
Et que mes vers soient ses amis.*

*Va : prends lui l'âme doucement ;
— Petite âme frêle et candide
Qui sous l'enveloppe splendide,
Toujours se cache et toujours ment.*

*Descends en elle et reviens-moi,
Reviens-moi vite, à tire-d'aile,
O mon émissaire fidèle,
Pour me raconter son émoi.*

*Son regard sera-t-il moqueur ?
Ou tendre ? Ou froid ? Sourira-t-elle ?
... Dans ce frais écrin de dentelle,
J'ignore encor s'il bat un coeur.*

LEON LORRAIN.

- - - NOTRE PLEBISCITE - - -

Nous avons lieu d'être extrêmement flattée de l'empressement avec lequel, nos abonnées ont bien voulu répondre à la question qui leur a été posée relativement au sujet du suffrage des femmes.

Nous commençons aujourd'hui la publication de ces correspondances. Nous les continuerons dans un prochain numéro, et nous ne doutons pas du vif intérêt qu'un sujet d'actualité si grande ne manquera pas d'éveiller chez les femmes.

Deux personnalités féminines n'ont pu, en ce moment; prendre part à notre plébiscite: Lady Laurier, et Mme Dandurand qui sont absentes du Canada, mais, à leur retour, nous connaissons, sans doute, leur opinion sur le suffrage féminin en notre pays.

LADY PELLETIER

Épouse de sir Alphonse Pelletier, lieutenant-gouverneur de la province de Québec

Vous me demandez de vouloir répondre à la question suivante: "Les femmes doivent-elles avoir droit de vote?" Je confesse n'avoir jamais songé à me prononcer sur cette question, mais puisque vous semblez y attacher un peu d'importance je n'hésite pas à dire, qu'en principe, je suis en faveur de donner et de conserver à la femme tous les droits qu'elle peut convenablement et raisonnablement exercer. Mais je considère que le rôle qu'elle est appelée à jouer dans la société et au foyer domestique, est tellement noble et tellement élevé que je préfère la voir à l'abri de toutes les misères et des intrigues de la politique. C'est déjà trop de la voir assez fréquemment tourmentée pour les élections municipales.—Donner droit de vote à la femme, c'est l'exposer aux obsessions des cabaleurs, à l'influence d'un mari parfois trop exigeant qui insisterait peut-être pour la faire voter contrairement à son opinion.

Laissez la femme prendre soin de la bonne éducation de ses enfants, surveiller tout ce qui se passe à la maison, et,

si elle en a le temps, se distraire par une lecture saine et instructive; ou par tout autre amusement qui ne la détournera pas de ses devoirs.

Et laissons à l'homme la responsabilité et le mal du choix de ses représentants dans les affaires politiques ou autres, et tout ira bien à la maison. C'est mon expérience et je m'en suis toujours bien trouvée.

V. de S.-I. Pelletier.

Spencer Wood, novembre, 1908.

LADY JETTIE

À mon retour d'Ottawa où je viens de passer la semaine, je trouve votre mot me demandant une opinion sur le suffrage des femmes. Mon absence vous expliquera mon retard à vous répondre.

Je ne discute pas la question, mais je ne suis pas une suffragette

Berthe Jetté. Québec.

MME HONORÉ MERCIER,

Épouse de feu l'hon. Honoré Mercier.

Comment voulez-vous qu'une femme qui vit dans l'ombre depuis tant d'années et qu'on vient de faire grande-mère pour la vingt-unième fois ose risquer de donner son opinion sur une question aussi grave? Et de plus étant à l'âge où on trouve toujours que... "dans notre temps c'était bien mieux qu'aujourd'hui..."

Cependant, si on peut trouver moyen de ne faire voter que les femmes qui sont en état de donner un vote indépendant et intelligent, je serai en faveur du suffrage féminin.

Tout mon regret de ne pouvoir mieux répondre à l'honneur que vous me faites en demandant mon opinion.

Virginie M. Mercier.

MME A.-R. ANGERS,

Épouse de l'honorable A.-R. Angers ex-lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

En réponse à la question que pose votre journal: "Les femmes doivent-elles avoir droit de vote?" je considère que le rôle de la femme est de régir sa maison et diriger l'éducation de sa famille. Selon moi elle n'a rien à gagner à descendre dans l'arène politique en devenant électrice.

Emelie L. Angers.

MADAME A. TURGEON,

Épouse de l'honorable Adéard Turgeon, ministre des Terres et des Forêts.

Que les femmes, mes sœurs, m'en croient: acquérir les droits de l'homme n'ajoutera pas un fleuron à leur couronne. Qu'elles s'en tiennent au rôle d'épouses et de mères pour lequel elles ont été créées. Dans ce sens, leur champ d'action est assez vaste pour suffire à leur activité et, aussi, à leur ambition.

La femme, dans sa sphère, est l'égale de l'homme; je me trompe, elle le domine de toute la dignité de son sexe. Donc, avant tout, soyons femmes, ou plutôt, selon le mot fin de mon amie C...: soyons féminines. Ainsi, par notre grâce, alliée à nos vertus, nous trouverons notre vrai règne, celui qui les comprend tous: le règne des cœurs!

Eugénie-S. Turgeon.

MME (juge) LORANGER.

Les femmes doivent-elles avoir droit de vote?

Je lisais ces jours passés, un toast porté dans un banquet officiel, par un brave citoyen du Colorado: "Je bois aux dames de mon pays qui, avant d'avoir le droit de vote étaient nos supérieures, et qui, aujourd'hui, ne sont plus que nos égales".

Que la femme sans protecteur, qui a des charges, qui paie des impôts, se trouve le droit d'intervenir dans les affaires publiques, pour l'intérêt de ses propriétés, c'est possible, bien que les rouages de la politique soient bien grossiers, bien malpropres pour elle. Mais pour le simple plaisir de poser à la "Suffragette", se créer des embarras, et en faire aux autres, voilà ce qui, à mon avis, passe les bornes du bon sens. Le peu de succès des suffragettes anglaises devrait, il me semble guérir toutes celles qui tendent à les imiter.

Carmen Sylva, féministe pourtant, est d'opinion que "les femmes qui se mêlent de politique sont des poules qui se prennent pour des vautours." Et avec un auteur célèbre, je crois que les femmes préféreront toujours, heureusement, à l'amour de la politique, la politique de l'amour. Et si elles ont à choisir elles aimeront mieux être mère de leurs enfants, que maire de leur commune.

M.-A. Loranger.

MME L.-O. DAVID.

Il faut laisser aux hommes ce qui appartient aux hommes, et aux femmes ce qui appartient aux femmes. Or, la politique, appartient aux hommes c'est leur domaine. La femme n'a ni la formation ni l'expérience requises pour voter. Elle ne pourrait entrer, dans l'arène politique, sans se diminuer comme femme et porter atteinte à sa dignité et à ses sentiments. Ceux qui veulent la jeter dans les luttes politiques ne sont pas ses amis.

Ludvine Garceau-David.

MME MARCHÉ,

Épouse de M. Charles Marché, député de Bonaventure et le prochain président de la Chambre des Communes.

Je n'ai pas eu le temps d'approfondir la question du suffrage féminin, mais je dois avouer que mon premier mouvement est en faveur du droit de vote pour la femme. Il y a une multitude de réformes que la femme peut opérer—questions de détails qui échappent à l'homme et qui sont du ressort féminin. Naturellement, ce droit de vote que je réclame en faveur de mon sexe devra exiger de la prudence et du discernement.

Louise Marché.

MME GUSTAVE GRENIER

Épouse de M. Gustave Grenier, greffier du Conseil Privé, Québec.

La répugnance que j'éprouverais à me coudoyer avec la masse en attendant mon tour de déposer mon bulletin dans l'urne électorale, fait que je concède sans hésiter le privilège de voter aux hommes; la femme en votant perdrait sûrement en dignité ce qu'elle gagnerait en droit.

Qu'elle reste l'âme de son foyer où par ses sages conseils et sans sortir de ses attributions, elle exercera sur le vote de son mari et de ses fils une salutaire influence, dont bénéficiera le pays.

Cependant, je suis d'avis que la loi est juste, qui donne le droit de franchise à certaines femmes dans les affaires municipales, où elles ont des intérêts à sauvegarder.

Laissons donc aux hommes le soin des affaires du pays et bornons-nous à la politique de nos maisons, soyons toutes puissantes dans notre domaine, établissons-y le pouvoir constitutionnel où le Roi règne mais ne gouverne pas; sachant, toutefois, faire accepter, par une sage administration, cette forme de gouvernement qui pourrait peut être paraître arbitraire à ceux qui à première vue,

se croiraient lésés dans leurs prérogatives de Seigneurs et Maîtres.

Hélène Marchand-Grenier.
Québec.

MME GAUVREAU,

Épouse de M. Charles Gauvreau, député de Témiscouata.

Le fait que les femmes de lettres canadiennes n'ont pas encore exprimé leurs vues à savoir: Si les femmes doivent réclamer le droit de vote, prouve que l'idée n'a pas encore fait son chemin, qu'elle n'est pas mûre pour le pays. Dans la Province de Québec et partout au Canada, les femmes vont, nombreuses, aux assemblées politiques; elles se renseignent mais ne se passionnent pas au point de vouloir briguer les suffrages.

La même question fut posée à notre Premier-Ministre, par un groupe de dames, au milieu d'une assemblée dans l'Ontario. Sir Wilfrid Laurier de répondre: "Dans ma Province de Québec les femmes ne demandent pas à voter mais elles ont soin de bien faire voter leur mari".

Voilà le beau rôle de la femme dans l'action sociale—voilà du féminisme bien entendu. L'expérience de nos sœurs françaises, dans cette voie, est déplorable pour ne pas dire détestable. Il est à espérer que nos canadiennes ne suivront pas leur exemple.

Gertrude-G. Gauvreau.

Stanford.

MME F.-D. MONK

Au risque d'attirer sur moi les foudres féministes, j'avoue que je ne suis pas en faveur du droit de vote pour la femme!

Mais, je crois, que la femme peut et doit diriger le vote des hommes qui l'entourent en se tenant au courant de la chose publique et en la discutant d'une manière intelligente et agréable.

Marie-Louise Monk.

MME (Dr) ROTTOT

Vous me faites l'honneur de me demander mon humble opinion sur la question suivante:

"Les femmes doivent-elles avoir droit de vote?"

En théorie, je vois beaucoup de raisons en notre faveur; égalité d'intelligence, d'instruction, de moralité; mais en pratique, j'y vois beaucoup d'objections: les femmes perdraient pour toujours, une fois mêlées à la foule des hommes qui se disputent, à coup d'argent, le succès des votes, toute leur autorité, leur dignité et le respect qu'elles doivent conserver, à tout prix, comme filles, épouses et mères.

A.-B. Rottot.

MME LOUIS FRECHETTE

Épouse de notre poète national

Les hommes, qui se dévouent à la politique, sont obligés d'y consacrer tous leurs instants et jusqu'à leurs loisirs. Quelle femme-épouse et mère pourrait en faire autant sans renoncer à quelques-unes de ses plus belles prérogatives? Je suis en faveur du vote de la femme à l'édilité, mais non aux élections provinciales et fédérales.

Emma-B. Fréchette.

MME OLIVIER FAUCHER

J'apprécie beaucoup tout l'intérêt que vous portez aux questions d'économie politique et sociale, et je suis heureuse de vous dire combien j'estime la femme reine dans son foyer et le mari maître de diriger l'ordre politique et social.

Virginie Faucher.

MADAME HUGUENIN, (Madeleine)

Femme de lettres et correspondante à la "Patrie"

Je suis instinctivement opposée à une réforme(?) qui, en élargissant par trop le cercle d'action de la femme, l'entraînerait hors du foyer où elle doit vivre par le dévouement et par le cœur, sans renoncer à orienter sa vie intellectuelle vers les sommets.

En participant aux luttes politiques, la femme sortirait du rôle que la nature lui a assigné, elle déserterait son poste de gardienne des berceaux, et, pour d'illusoire ambitions, elle renoncerait à tout ce qui a fait jusqu'ici le charme et la grandeur de sa vie: s'oublier pour le bonheur de ceux qu'elle aime!

Madeleine.

MME LOUISA VESSOT-KING,

Inspectrice des Établissements Industriels et des Édifices Publics

A la question que vous me posez: Les femmes devraient-elles avoir droit de voter? je réponds:

Oui, trois fois oui.

Bien à vous,

Louisa Vessot-King.

GINEVRA

Chroniqueuse au "Soleil" de Québec.

Au risque de paraître une féministe très arriérée, le droit de vote pour les femmes n'a pas le don de provoquer mon enthousiasme et mes regrets; et je considère qu'il y aurait plus de périls que d'avantages à l'exercer.

Je ne nie pas notre compétence dans les questions politiques, mais quelle est la femme, qui n'a pas à sa disposition un vote masculin qu'elle peut influencer et rallier à la bonne cause?

Ginevra.

MME d'HELLENCOURT,

épouse de M. d'Hellencourt, rédacteur en chef au "Soleil" de Québec.

Je serais en faveur du droit de vote pour les femmes le jour où je pourrai croire, raisonnablement, qu'elles seraient à même d'exercer ce droit en toute connaissance de cause, et avec profit pour leur propre intérêt et celui de la société.

Pour le moment, au Canada, je me contenterai de réclamer pour les femmes qu'elles aient une voix un peu plus prépondérante au chapitre dans le gouvernement des intérêts du ménage.

Qui va piano va sano.

L. d'Hellencourt.

MME (Dr) HAMELIN,

de Louiseville, P. Q.

Que la femme travaille pour maintenir ses droits et sa place au foyer par tous les moyens de persuasion et l'influence qu'elle peut avoir à sa disposition—voilà bien son rôle—Mais pour l'amour de Dieu qu'elle laisse son seigneur et maître le seul législateur de son pays, son action à elle ne doit se faire sentir que dans le cadre de la famille, il n'en aura que plus de valeur.

C.HAMELIN.

MME TREFFLE BERTHIAUME

Épouse de l'hon. M. Berthiaume, directeur-proprétaire de la "Presse".

Vous me demandez d'exprimer mon opinion sur un sujet auquel je ne m'étais jamais sérieusement arrêtée: "Les femmes doivent-elles avoir droit de vote?"

L'opinion que j'ose vous donner peut, je le crains, manquer de justesse. Étant constamment occupée aux soins du ménage et de ma nombreuse famille, je vous avoue qu'il ne m'est pas encore venu à l'idée que la femme devait s'intéresser à des choses publiques au point de choisir les hommes qu'il faut pour administrer une ville ou un pays.

Je crois réellement, chère Mademoiselle, que, pour une femme qui a des biens à protéger, il y a cent hommes dont les intérêts sont identiques, et qui sont plus en mesure de voir à leur protection. Pour ma part, je ne vois aucuns biens en péril, avec le système actuel. Cependant, je serais favorable au mode de donner à la femme sans mari, le droit de faire voter pour elle, par procuration, un homme de son choix.

H..G. Berthiaume.

MME L.-J. TARTE

Épouse du directeur-proprétaire de la "Patrie".

Vous me faites l'honneur de ma de-

mander mon opinion, sur le suffrage des femmes?

Je ne me sens pas du tout la vocation de suffragette. A mon sens la femme, n'a rien du tout à gagner dans les luttes du forum. Son vrai rôle, d'ailleurs, est au foyer, auprès de son mari et de ses enfants.

C'est là que résidera toujours sa plus grande influence.

Voilà mon humble avis.

Berthe Tarte.

MME ARTHUR DELISLE

Je suis en faveur du suffrage universel pour les femmes.

Blanche Delisle.

MME DANIELLE AUBRY

Femme de lettres

Puisque vous insistez, je vous dirai mon opinion qui est tout à fait contraire au droit de vote des femmes. Des raisons j'en ai une abondance et elles sont toutes excellentes. Je choisis au petit bonheur, et la première que j'attrape c'est qu'il y a assez de causes de malentente dans un ménage sans que la politique intervienne. Et ce sera une singulière politique que celle des futures voteuses. Vous savez bien comme moi, qu'elles voteront généralement pour l'homme qui leur plaît sans savoir exactement quelles idées il préconise. Puis, voyez-vous les femmes, avant la votation recevant les cabaleurs? Les voyez-vous autour des polls regardées et bousculées?

A ne les considérer que superficiellement, ce côté de la question semble comique, à y songer sérieusement, il est répugnant.

Voyez-vous François, on a beau dire, les femmes ont dans la vie une autre mission que celle des hommes: elle est égale en importance, peut-être même supérieure, mais différente, et je n'admets que les femmes fassent une besogne d'homme que dans le cas d'une nécessité absolue.

Les femmes qui adoptent un métier ou une profession seront toujours l'exception, mais pensez que le droit de vote serait général et serait exercé en général par des femmes ignorantes et trop facilement emballées.

Laissons les hommes gouverner le pays et contentons-nous de gouverner les hommes. Ils ont pour eux la force physique et l'activité extérieure, c'est l'homme qui doit tout faire mais c'est la femme qui doit tout inspirer. Laissons-lui les travaux matériels, administratifs et pratiques, et gardons, nous, le royaume intellectuel et idéaliste. Considérée ainsi, notre rôle grandit singulièrement et devient d'une importance qui ne le cède

en rien à celui que les féministes réclament un peu inconsidérément.

Soyons les âmes des hommes qui s'absorbent trop dans le terre-à-terre banal, essayons de nous hausser à leur esprit et de nous intéresser à ce qui les attire et alors notre pouvoir sur eux n'aura pas de limites, et sans y tendre directement, en dirigeant ceux qui gouvernent, nous aurons une action supérieure dans les destinées de notre pays.

Moi qui ne voulais rien dire j'ai tant bavardé que j'en suis confuse, pardon.

Danielle Aubry.

MME EUGÈNE TARTE,

Je m'empresse de répondre à votre question brûlante d'intérêt en effet, puisque l'univers a les yeux fixés sur ce sujet: Le vote des femmes.

Noas sommes citoyennes et le sort de notre pays ne saurait nous être indifférent. Mais le rôle social de la femme consiste dans la protection des faibles et dans la sympathie qu'elle peut apporter à toutes les œuvres humanitaires: alors, pourrions-nous douter que l'exemple de notre dévouement réveille dans l'âme des hommes des vertus publiques et l'amour de notre pays.

Je ne veux pas dire que la femme doit ignorer les maux qui affectent notre nation: non certes, je crois qu'elle peut y remédier beaucoup par son courage. Mais ne trouvera-t-elle pas des moyens aussi efficaces que de se mêler aux luttes politiques?

Chère François, le progrès des idées nous invite à réfléchir.

A tout seigneur tout honneur. Mais n'oublions pas le fameux grenouille du bon Lafontaine.

Restons à ce qu'il y a de plus cher à nos cœurs: notre famille, nos maisons, puis dédommageons nos maris de leurs nombreux emuis.

Mais vous, intéressante François, qu'allez-vous nous suggérer?

Je vous laisse à vos réflexions-

A.-M. Tarte.

MME CHARLES GILL

(Gaétane de Montreuil) Femme de lettres

A votre question "Les femmes doivent-elles voter?" je ne puis que répondre par une interrogation: "Et pourquoi ne voteraient-elles pas?"

Il y a vingt-cinq ans, dix, peut-être, les hommes pouvaient encore arguer sans contester l'ignorance féminine en fait de politique, mais aujourd'hui, chaque fois que l'un d'eux s'avise de répéter ces inepties, il se trouve toujours une femme pour le tancer avec justesse. Voilà déjà une preuve que celles qui réclament maintenant le droit de voter sauraient s'acquitter de ce devoir avec discernement.

Le don subtil de pénétration qu'on veut bien nous reconnaître nous permettrait de découvrir le candidat fripon sous son masque d'honnête homme, et notre séculaire habitude de dévouement, ferait de nous des électeurs idéals sachant considérer le bien public avant leur intérêt propre.

Vienne le jour où les femmes voteront, vienne le jour où elles seront éligibles, vienne le jour où, dans un effort cohérent, hommes probes et femmes honnêtes arracheront notre pays à la politique du chacun pour soi, qui, de temps en temps, change la couleur de son drapeau sans jamais améliorer son système.

Gaétane de Montreuil.

COLETTE,

Chroniqueuse à la "Presse" de Montréal.

Les hommes qui, par état ou profession, ont tout avantage d'étudier les questions publiques, votent souvent fort mal. M'est avis que les femmes ne voteraient pas mieux, elles qui ont déjà à résoudre les problèmes du foyer, tout différents mais plus ardues peut-être que ceux de la politique.

Colette.

MILLE ADELE BIBAUD,

Femme de lettres.

La femme voter! Quelle phrase singulière, quel bouleversement dans l'univers! Quel cataclysme, accoucheur de la suffragette, a passé dans les ondes atmosphériques pour créer la nécessité d'une telle femme?

Combien nos grand'mères, dans leur jolis boudoirs, entourées par les hommes de toutes les attentions délicates, de tout le respect dû à leur sexe, auraient souri à cette phrase: La femme voter! Oh, mais, c'est qu'alors la femme n'avait pas eu à changer son rôle, le luxe étant moins grand, les hommes plus vertueux, les destinées amères ne l'avaient pas encore forcée d'aller gagner sa vie au dehors, dans les bureaux, — dans les ateliers, dans les usines: l'homme seul subvenait aux besoins de ses enfants; il se fut senti amoindri si une autre eut pris sa place. La femme n'avait alors qu'à rester charmante, tendre et dévouée et tout allait bien dans le ménage; on avait moins de plumes moins de rubans, moins d'ambition d'éclipser son voisin par son faste; le monde ne s'en portait pas plus mal.

Aujourd'hui, c'est autre chose, la moitié des hommes comptent sur le courage et l'intelligence de la femme pour subvenir aux besoins de l'existence; dans toutes les classes de la société, de toutes jeunes filles sont employées dans les affaires, bien vite elles veulent être trai-

tées sur le même pied que l'homme puisqu'elles partagent le même fardeau; de là, cette familiarité, cette camaraderie entre jeunes garçons et jeunes filles, qui enlève à ces dernières une partie de leurs attraits. Puisse donc que la femme est engagée dans toutes les entreprises, je ne vois pas pourquoi on lui refuserait le droit de voter, ni même qu'on s'en étonnât. Il y aura peut-être quelques inconvénients pour la mère de famille, mais nous sommes dans un siècle de progrès, l'homme avec la vapeur, l'électricité suppléera à tout; dans l'âge futur la machine automatique nourrira, lavera, bercera une génération de bébés, dont toutes les mamans seront membres du parlement.

Adèle Bibaud.

MILLE BEAUPRÉ (Hélène Dumont)

Femme de lettres et directrice de Cours particuliers,

OUI.—Refuser le droit de suffrage aux femmes me paraît aussi injuste que de le dénier à l'honnête homme intelligent sous prétexte qu'il n'est pas "qualifié".

Comme si le vote ne devait influencer sur la législation qu'en vue des biens matériels: comme si les lois—partant ceux que notre suffrage envoie les faire au parlement—ne régissaient pas la famille, le mariage, l'éducation!

Marie Beaupré.

MILLE DE MONTIGNY,

(Margot)

Chroniqueuse au "Canada".

La femme doit-elle avoir droit de vote?

J'estime que la femme doit avoir droit à tout—mais je parle de la femme sérieuse et intelligente qui saura comprendre la libéralité de mon opinion et n'en abusera pas!

Ce droit lui donne un passe-partout pour toutes les portes; à elle maintenant de bien regarder l'affiche et le numéro avant d'y entrer...

Margot.

MILLE LANCTOT,

(Hermance)

"Les femmes doivent-elles réclamer le droit de voter?"

Mais oui, les femmes doivent réclamer le droit de voter: il est trop de questions qui les intéressent spécialement et auxquelles elle s'entend mieux que les hommes.

On peut parler ainsi dans votre journal, n'est-ce pas Françoise?

Je ne manque jamais l'occasion de voter aux élections municipales, et si une fois, j'ai hésité, c'est que je voulais obtenir que les noms fussent écrits au coin des rues de notre ville,—chose à faire encore dans quelques quartiers.

Les femmes doivent réclamer le droit

de voter et il devra y avoir des endroits convenables pour recevoir leur vote. Jusqu'à présent, devant MM. les officiers de polls, électeurs et électrices sont tout un et traités sur le même pied. Il faut à une femme tout le courage de ses opinions pour affronter un tel terrain.

"Place aux femmes" aux élections! Place aux femmes dans les polls! Place aux femmes dans un siècle où la femme n'est plus une "insignifiante poupée", où la question du gouvernement de son pays ne se pose plus comme un problème au-dessus de son intelligence, mais où elle doit y prendre part dans l'intérêt des siens.

Hermance Lanctôt.

TANTE PIERRETTE

Correspondante au "Samedi" et à la "Revue Populaire".

Les femmes doivent-elles avoir le droit de vote?

Je fais des vœux pour que ce droit nous soit reconnu et qu'ainsi prennent fin une légende d'incapacité, un état de minorité qui n'ont plus raison d'être. Mais je désire, non moins, que la loi contenant cette reconnaissance soit bien spéciale, méticuleuse même — par exemple, que la formule du serment exigible quand il y a doute sur la libre expression d'opinion, soit rédigée de façon à ce que le bulletin soit sûrement refusé à toute électrice soumise, dans son acte, à une influence confessionnelle, maritale, ou autre, indue. C'est l'appréhension de ces influences qui fait de Madame Elinor Glyn, grand champion féministe, une adversaire du droit de vote des femmes. Je souhaite enfin, que la femme, une fois nanti de ce droit, ne l'exerce que s'il y a en jeu des intérêts affectant directement les êtres ou les choses du foyer. On me dira que l'électrice sera portée ou poussée à toujours en voir, de ces intérêts; qu'un peu d'imagination ou de suggestion la guidera chaque fois vers les bureaux de votation; que, tout au moins, les moins intellectuelles d'entre nous ne rateront jamais l'occasion de confondre lanterne avec vessie. Eh! oui, c'est bien cela qui se produira; et, c'est aussi pour cette raison—et quelques autres—que, n'était l'humiliant état d'infériorité gratuite où nous met toutes, indistinctement, la négation du droit de vote, mon vœu le plus ardent serait bien qu'il ne nous fût pas accordé. Sans oublier que le mot célèbre est assuré de rester toujours vrai: "Sous le règne des femmes, ce sont les hommes qui gouvernent."

Si, après avoir lu ma réponse, on en trouve les éléments un peu incohérents, voire même contradictoires, on ne fera que penser d'eux ce que j'en pense moi-même. Mais ma réponse est de bonne foi et je ne pourrais vraiment en tracer une autre.

Tante Pierrette.

Notre Feuilleton

Nous demandons pardon à nos lecteurs d'empiéter, par la publication de notre feuilleton, sur les pages de notre rédaction ordinaire. Mais nous désirons le terminer avec le prochain numéro afin de commencer en même temps la publication d'un roman de tout premier ordre et tellement récent qu'il ne se trouve pas encore en nos librairies. C'est une surprise des plus agréables que nous réservons à nos abonnés. Le roman auquel nous faisons allusion est écrit par une femme de lettres, qui, inconnue hier est devenue célèbre du jour au lendemain. Les héroïnes, de son livre, sont deux femmes appelées, l'une au professorat, l'autre, à la médecine, et qui ont à choisir entre leur vocation d'une part, et l'amour dans le mariage, de l'autre. Le tout écrit dans un style impeccable et un charme indiscutable.

A Travers les Livres, etc.

Nous accusons réception d'un autre livre des Mémoires de Madame Juliette Adam, intitulé: "Nos Amitiés Politiques avant l'abandon de la Revanche".

Il en sera donné, sous peu, dans nos pages, un abondant compte-rendu.

LE LISEUR.

L'amour entre dans le cœur à l'improviste, il devance tous les mouvements ou du moins n'en suit aucun, et la réflexion même lui devient complice; aussitôt qu'il existe, il aveugle et lorsqu'il a étendu ses profondes racines, rien de ce qui n'est plus lui-même ne saurait les ébranler.—Mme Swetchine.

Célébrons de nouveau la vogue décidément fidèle du Salon de Modes "Mille-Fleurs"; ses chapeaux sont toujours marqués au coin de la meilleure élégance et du chic le plus pur.

Je ne sais si je me trompe, mais je ne crois pas qu'il y ait dans tout le Dominion une ville plus mal servie au téléphone que Montréal! Je ne suis certes pas en faveur des grèves: pour une équitable, combien dont les droits sont imaginaires ou prétentieux, mais dans le cas qui nous occupe, ne trouvez-vous pas qu'une bonne petite grève des abonnés du téléphone ferait un bien immense à la Métropole?

Ce qu'on se plaint du service téléphonique et des jeunes filles qui y sont préposées! on ne saurait assez le proclamer. Les hommes d'affaires jurent et tempêtent, mais payent tout de même sans avoir le courage de prendre la plume pour demander dans nos grands quotidiens une amélioration à un tel état de chose, et y exposer des griefs dont la ville entière pourrait témoigner de l'exactitude.

Vous avez cru, comme moi, n'est pas, que le téléphone avait été inventé pour épargner du temps et des pas? Détrompez-vous; à Montréal il est bien entendu qu'il ne faut pas être pressé pour user de cet instrument de torture, ce n'est pas exagéré, autrement vous en attraperez la jaunisse.

—1215, dites-vous à la jeune fille qui vous demande d'un ton languissant: Number?

—"1218"; se hâte-t-elle d'ajouter, et prestement disparaît sans attendre votre réponse, ou bien répète-t-elle le numéro demandé, elle vous promènera à trois ou quatre endroits différents avec une aisance et une dextérité que vous ne trouvez que là.

Que dire maintenant de la communication fermée au beau milieu d'une conversation sérieuse, d'une attente prolongée au téléphone alors que ces demoiselles s'amuse, à je ne sais trop quoi, mais ne répondent

à votre appel que lorsqu'il leur plaît de le faire. De la correspondance que l'on vous ferme au nez lorsque vous voulez faire quelques observations, ou de la ligne qu'on vous dit engagée pour se venger des remarques que vous venez de leur faire, et, que sais-je?

Elles avaient autrefois un truc qui peut bien ne pas leur être passé et qui consistait à vous proposer, à toute minute, le bureau des réclamations; ces demoiselles faisaient venir alors une de leurs compagnes, et là, sans vous en douter, pris au piège habilement tendu, vous teniez votre cour en enfer et vous aviez le diable pour juge.

Cette ruse, trop de fois répétée, éveilla l'attention d'une abonnée qui parvint à découvrir le pot aux roses, s'enquit du véritable numéro du dit bureau, et put s'en servir au besoin. Pour être juste, cela n'avance guère les affaires, car pour la Compagnie qui nous occupe, le confort de ses abonnés semble être le dernier de ses soucis, mais au moins, cela soulage de dire de temps en temps sa façon de penser.

Voilà où nous en sommes. Comme vous le voyez, la réforme s'impose urgente, seulement, reste à savoir qui l'entreprendra cette réforme, qui l'attachera ce fameux grelot. Tous s'accordent à dire que le service téléphonique est devenu un martyre, mais personne n'a le courage de prendre les moyens de l'améliorer.

Au lieu de se plaindre et de gémir en cette apathie nationale qui nous distingue, si les abonnés du téléphone se liguèrent pour menacer la Compagnie d'une désertion complète, se mettaient, en un mot, en bonne et franche grève, mon avis est que les choses changeraient à la satisfaction de tous.

Je prie l'Association des demoiselles du téléphone de Fédération

Nationale Saint-Jean-Baptiste de vouloir bien réfléchir à ce que je viens de dire: je parle au nom de tous. C'est à elles qu'il appartient de travailler au bon fonctionnement d'une administration qui repose principalement sur elles. Nous...ne sommes pas difficiles, je vous assure, nous demandons simplement qu'on fasse son devoir et n'est-ce pas ce à quoi doivent tendre les membres d'une association bien organisée?

Puisque nous en sommes sur les réformes, pourquoi ne pas aborder un autre sujet qui ne s'approche guère de celui que je viens de traiter il est vrai, mais qui n'en a pas moins sa très grande utilité.

Toutes les femmes sérieuses ont accueilli avec bonheur l'annonce des cours de hautes études qui viennent de s'ouvrir chez les Dames de la Congrégation rue Sherbrooke. C'est une ère intellectuelle dont le besoin se faisait depuis longtemps sentir, mais — qu'on me pardonne cette remarque — je ne vois pas sur le programme un cours qui a bien son importance, je crois; je veux parler de l'enseignement de la grammaire dans la syntaxe et le participe.

Les hommes d'affaires ne peuvent proclamer assez haut combien il leur est difficile de trouver des jeunes filles pour leur correspondance de bureau sachant parfaitement l'orthographe. Il serait temps de songer à cet inconvénient.

Vous le savez comme moi; il est des difficultés grammaticales qui valent bien certaines expériences chimiques ou certains thèmes latins. La connaissance de ces choses est certes très utile, je ne songe nullement à soutenir le contraire, mais combien est plus nécessaire encore celle de notre belle langue française dont les académiciens les plus experts n'ont pas encore pénétré tous les secrets. Je conçois que cela paraîsse très bien de savoir lire les classiques dans leur langue originale, seulement, ne nous lançons donc pas dans les langues mortes avant que d'avoir appris à se mouvoir dans les langues vivantes; ce sera

d'abord plus pratique de commencer ainsi, quitte à reprendre Horace et Virgile quand nous en saurons assez de l'organe harmonieux de nos pères et de notre mère-patrie.

TANTË NINETTE.

“La Chanson du Passant”

Mes dits ne sont, hélas! que des fagots de grève
Qui brûleront un soir pour quelque nautonnier;
Mais qu'importe! du moins la cendre de mon rêve
Ne seras pas entière enfouie au gravier.

Voilà le prélude harmonieux que fait à “La Chanson du Passant”, son auteur, M. Louis-Joseph Doucet de l'École Littéraire de Montréal.

Je ne saurais exprimer jusqu'à quel point ce début m'a charmée et avec quel empressement, je parcourus ce recueil de poésies canadiennes qui dote notre pays, d'un talent de plus.

Je connaissais son auteur. Plusieurs fois déjà “Le journal de François” a eu l'honneur d'offrir à ses abonnés des poésies inédites de M. Doucet; elles m'avaient donné la certitude d'un talent qui méritait l'attention.

“La Chanson du Passant” réalisera cet espoir. Cet ouvrage teinté d'archaïsme à la manière de son maître, Villon, donne au lecteur une sensation d'harmonie et de sensibilité profonde, et, lui affirme, en même temps, le don réel qu'a reçu son auteur.

Ces vers, pour la plupart desquels il a choisi la coupe classique de la ballade, révèlent l'âme vibrante qui les colore; certaines strophes, très simples, mais sincères et bien rythmées écrites au fil de la vie, semblent tout simplement jaillies du cœur du poète...

Je souhaite à l'auteur de “La Chanson du Passant”, dont les notes tristes ou gaies, cantilènent si agréablement la nature et les plus beaux sentiments, le succès auquel il a droit et qu'il mérite si bien.

◆ ◆ ◆

Le livre de M. Doucet m'a remis en l'esprit, plus fortement que jamais les difficultés contre les-

quelles, les littérateurs de notre pays, ont sans cesse à lutter s'ils veulent produire quelques œuvres.

Maxime Du Camp, dans ses intéressants Mémoires, écrit: “Sous toute sorte de gouvernements, le poète meurt à la peine... Le poète sans fortune, sans fonction et sans pension, qui ne pourrait faire que des odes, est infailliblement condamné à écrire de faim. Il n'a pas de place dans notre société; il y représente, cependant quelque chose. Quoi? Moins que rien: l'âme!”

Ce que Maxime du Camp écrit du poète, de l'homme de lettres, est vrai de tous les temps et de tous les pays.

Cependant, la France fait beaucoup pour ses littérateurs. Autrefois, elle leur octroyait des pensions; aujourd'hui, elle donne volontiers à ceux qui sont pauvres, des situations à l'emploi de son gouvernement.

Pourquoi nos gouvernants ne suivent-ils pas un si noble exemple? Sur cent positions accordées par le gouvernement fédéral ou local, trois, au moins devraient être occupées par des littérateurs — hommes et femmes. Le talent en prose ou en vers devrait être un titre et une considération suffisante à ces sortes d'emploi.

Quand une fois l'esprit est débarrassé du souci absorbant de la lutte pour la vie, avec quelle ardeur il peut se livrer à l'inspiration qui l'anime et le pousse à la création de belles choses. Ce n'est pas œuvre d'égoïste qu'il accomplit en écrivant, c'est œuvre humanitaire et patriotique.

De combien de douleurs, des chants, des paroles écrites ont adouci l'amertume! Combien de bonnes pensées, de désirs féconds en bienfaites réalités, les livres, les tableaux, les monuments ont-ils inspirés. Ah! les envolées superbes de l'âme oubliant les misères de la vie, que de belles pages les lui ont procurées!

Et un pays grandit, respandit au loin et toujours vit d'un immortel éclat par sa littérature. Non-seule-

ment, elle jette son éclat sur la région qui l'a vue naître mais elle dore d'un immortel rayon, ceux qui l'ont protégée et encouragée. L'Histoire est là pour le prouver.

Que nos gouvernements encouragent donc les lettres et ceux qui sont atteints, hélas! du mal d'écrire. Jamais faveurs ne seraient ni plus intelligemment distribuées, ni plus favorablement accueillies.

FRANÇOISE.

Chronique

CHAMBLY

("Souvent je me reporte à ces scènes passées")

"L'on revient toujours à ses anciennes amours", aussi cet automne, saison favorable aux douces souvenirs, suis-je revenu à Chambly, où j'avais l'habitude de passer une bonne partie de mes vacances.

Quel beau temps et quel joli endroit propice aux évocations poétiques, aux choses d'antan! Quelle belle nappe d'eau, que ce Bassin, semblable à un lac aux bords enchanteurs, sur lequel, voguant dans une frêle barque, l'on a peine à comprendre, qu'on n'y puisse "jeter l'ancre un seul jour"!

Au centre du coquet et riant village, qui donna naissance au vaillant colonel DeSalaberry, d'héroïque mémoire, se dresse l'église paroissiale, aux élégantes proportions architecturales, à l'entrée de laquelle une double rangée de grands ornements aux rameaux en ogives servent de majestueux portique. De la véranda du presbytère, l'on aperçoit le pic de la montagne de Saint-Hilaire, au flanc boisé de laquelle s'étalent, dans leur plus vif éclat, les brillantes couleurs automnales, dont les tons défilent la palette du plus habile des artistes. Dans cette nature ensoleillée, sous le bleu d'un ciel très pur, où flottent, rasant la cime imposante du grand mont, quelques légers flocons de nuages, cette parfaite harmonie de teintes et

de nuances chante une hymne grandiose au Créateur, source de toutes beautés et de toutes magnificences.

Sur l'autre côté de la rive, l'on voit les ruines du vieux fort, dont les murs roussâtres et crénelés semblent "défier des ans l'irréparable outrage", comme jadis, ils subissaient, sans fléchir, les assauts répétés d'un ennemi supérieur en nombre et servaient de remparts contre les envahisseurs du sol de la patrie canadienne. Monument impérissable de plus d'un siècle de gloire et de gigantesques efforts, bien assis sur ses bases de granit, au fronton duquel on peut lire, encore gravés en gros caractères, les noms des héros qui sont tombés là. Le "Fort Chambly" demeure comme une relique, une vibrante célébration des temps épiques de notre histoire: ce sont véritablement, "des pierres qui parlent!"

Aujourd'hui, en notre siècle de cordiale entente et de pacifisme à outrance, le sonore mugissement des eaux écumantes du rapide qui roulent tout au bas de la Salaise, a remplacé le sourd grondement du canon d'alarme.

A l'intérieur du vieux fort restauré, seul préposé à sa garde, un vieillard, à barbe blanche, à la patriarcale figure, prophète d'un autre âge d'héroïsme et de bravoure ancestrale, Monsieur Dion, veille avec un soin jaloux sur tant de trésors et de souvenirs historiques amassés sous son toit hospitalier.

Toujours en bon philosophe, souriant à la bonne comme à la mauvaise fortune, confiant dans sa belle longévité, il attend le jour où une main intelligente et sûre vienne tirer de l'oubli et de la poussière des archives tant de hauts faits d'armes, tant de mémoires et d'anecdotes, témoins d'un passé plein de gloire et de grandeur nationale.

Dernièrement, l'on a fêté l'heureux anniversaire de ce patriote, légendaire gardien de ces précieuses reliques, vivant, si je peux m'exprimer ainsi, avec les mânes des ancêtres. Il nous cause familièrement de choses d'il y a cent ans: quel plus bel

exemple de loyauté et de fidélité à offrir aux fils de l'avenir!

Comme je sortais du fort, dans l'enceinte duquel, l'on perd, en un aimable tête-à-tête, avec l'hôte vénérable de ces lieux, toute notion de l'heure, le soleil, à son déclin, allait disparaître de l'horizon; de son grand disque de feu, il projetait sur les eaux calmes et miroitantes une longue traînée rougeâtre, qui, dans une même étreinte fulgurante unissait les deux rives du splendide Bassin. Tout en suivant à coups de rames rythmés, la trace lumineuse et scintillante des feux du couchant, véritable apothéose du ciel et des eaux soudainement embrasés, je songeais, devenu rêveur, que, grâce aussi à cette persévérance dans le souvenir, un même rayon de gloire et d'immortalité unissait désormais les générations d'hier à celles d'aujourd'hui, les choses du passé à celles du présent, et j'en tirais de brillants augures d'un beau lendemain.

Alors, comme pour célébrer cette douce et vaporeuse fin de jour d'un long automne, la cloche de l'Angelus à toute volée carillonna aux échos d'alentour, égrena dans la mystérieuse paix du soir les Ave Maria, qui en ondes sonores montaient comme un encens vers le ciel, descendaient, inondaient la terre endormie d'une rosée bienfaitrice: simple et naïve prière, sublime croyance en l'Étoile des nuits!

Bientôt succédant aux lueurs crépusculaires, qui ternissaient le jour, l'obscurité étendit ses sombres voiles enveloppant toutes choses. Seules les lumières incandescentes du canal, dont on entendait ouvrir et fermer les écluses, reflétaient sur la surface lisse des eaux dormantes, leurs clartés blanchâtres, pareilles à quelque rayon de lune sur une vaste plaine mouvante. C'est à peine si du vieux Fort l'on distinguait maintenant la forme fantastique et jadis redoutables des bastions... Tout s'effaçait, rentrait dans le silence impressionnant de la nuit propice aux martiales souvenirs. A entendre dans le lointain noir, mugir les eaux houleuses du rapide, l'on au-

rait cru ouïr les pas redoublés de la patrouille faisant autour des murs sa dernière ronde de nuit.

Mais à cette heure avancée, feuilletant et lisant les vieilles chroniques du Fort, sur ses chers trésors historiques, seul, veillait encore l'homme du devoir et du souvenir, pour qui, "les Grands Morts, ne sont jamais vraiment morts!"

JULES-S. LÉSAGE.

En Douce Memoire

Avez-vous entendu le bruissement de ses ailes ?...

On dit que c'est ainsi qu'ils partent, qu'ils s'en vont les petits anges, et, que, par delà le ciel bleu où ils montent on vient à eux avec des fleurs!

Mais, par la terre qu'ils ont quittée, on a entendu les ailes bruire si tristement que l'écho en est resté tout plaintif et que les yeux qui ont suivi le douloureux envol se sont abaissés mouillés de pleurs!

Oh! dites, pétales parfumés vous effeuillerez-vous sous la plainte des vents et retomberez-vous en la mousse des neiges? Est-ce à toi, petit ange qu'en ouvrant les portes éternelles on tendit vers tes petites mains l'enlaçante caresse des belles fleurs et la protection des blanches ailes?

Oui. — "J'entends le bruit des ailes; je vois des anges qui montent, montent toujours! Vont-ils au ciel qu'ils montent si haut, si haut? Des fleurs, des belles fleurs... Écoutez... entendez-vous?..."

Mais, c'était la bise soufflant sur la frêle tige et la brûlant déjà de son baiser fatal! C'était... c'était... la mort!

O suaves caresses qui ont étreint mon front, ô derniers pleurs qui m'ont souri aux profondeurs aériennes... pendant que les beaux anges venaient j'eus les bras remplis de toutes ces fleurs que j'ai aimées et de leurs pétales parfumés, d'ici, je vous envoie mon souvenir en la mousse des neiges!

UNE AMIE.

M. Paul Dufault

C'est à la Malbaie que j'entendis, pour la première fois, M. Paul Dufault. J'y arrivais, fatiguée, harassée par la besogne d'une année particulièrement pénible.

L'amie qui m'avait si généreusement offert son toit hospitalier pour y récupérer mes forces, m'emmena à un concert donné au Manoir Richelieu. Un jeune chanteur,—Paul Dufault—que, personne ne connaissait encore, était au programme.

Comment pourrais-je oublier le plaisir profond, la détente heureuse de tous mes nerfs que me causa ce concert d'une si parfaite harmonie?

La première romance qu'il nous donna, je ne l'avais jamais entendue auparavant et je ne l'ai jamais entendue depuis, mais cet air doux et tendre me chante sans cesse dans le cervelet, et les mots qui l'accompagnaient, me reviennent encore souvent pour m'enchanter et m'encourager:

Ah ! dry those tears
And calm thy fears
Life is not made for sorrow,
T'will come, alas !
But soon t'will pass
And joy will come to-morrow.

Ce concert eut lieu, il y a quatre ans. Ai-je besoin de dire avec quelle joie j'appris par les journaux que M. Dufault devait venir chanter à Montréal, et mon empressement à aller l'écouter? Dufault! voilà un nom qui promet d'être populaire et glorieux. Sa voix très prenante, tout de charme séduisant, délicieusement souple et nuancée, en fait un artiste de tout premier plan.

Son succès à Montréal a été triomphal. Des rappels sans fin l'ont salué, de la part d'un public heureux de lui prouver son enthousiasme et sa faveur.

M. Dufault a cependant la fièvre du mieux. Il désire aller à Paris se perfectionner dans son art. Ce sera un Canadien de plus chantant—dans la ville enchanteresse, le talent et la beauté de notre pays. Quels que soient ses succès là-bas, doué com-

me il l'est d'une voix qui peut tout oser, jamais il ne pourra nous donner de sensation plus harmonieuse que celle que nous a déjà procurée sa généreuse et inlassable voix.

FRANÇOISE.

Matinée Musicale

La matinée musicale, donnée le jour de la Sainte-Cécile, par Mme McMillan, professeur de chant et de piano, a eu un succès complet. Les invités ont eu le rare avantage d'admirer, dans les élèves, une science habile et un talent dignes des enseignements qu'elles reçoivent.

M. Ed. LeBel, M. le professeur Drouin, le Dr Renaud, ont agrémenté, de leur talent, cette matinée charmante. Mlle Lanctôt (Hermance), a été fort écoutée et très félicitée sur la jolie et courte conférence sur "l'Art Musical". Pour nous résumer, la fête a été des plus intéressantes et des mieux réussies.

Le naturel est aussi rare dans la douleur que l'affectation est rare dans la joie.

On n'est pas ridicule dans une situation ridicule, dès qu'on a l'esprit d'être premier à en rire.

Les bonheurs de nos amis sont plus faciles à supporter que leurs succès.

L'amour-propre du voisin reste toujours le rival du nôtre.

Il y a de la cruauté à reprocher à une femme sa laideur ou sa vieillesse: elle en a déjà tant souffert.

On avoue souvent une partie de ce qu'on pense, de peur que tout le reste soit deviné.

Au reproche d'infidélité, le mari répond: "Elle a été à moi, mais je ne l'aimais pas." La femme répond: "Je l'ai aimé, mais je suis restée pure."

COMTESSE DIANE.

Tout ce que la mode a pu créer de plus joli, de plus coquet en fait de chapeaux est exposé à "Mille-Fleurs", 527 rue Sainte-Catherine Est.

GRAND CONCOURS**LITTÉRAIRE
ET
HISTORIQUE**

Sous le patronage de Sir Alphonse Pelletier,
Lieutenant-gouverneur de la Province
de Québec.

DERNIER ECHO DU IIIe CENTENAIRE

Le JOURNAL DE FRANÇOISE donne en concours la composition d'une courte nouvelle dont l'action devra prendre place à Québec, au temps de Champlain et de madame de Champlain. (1620-1624).

- 1er Prix : Vingt-cinq dollars.
2ème " Quinze dollars.
3ème " Dix dollars.
4ème " Cinq dollars.

Juges du Concours :

Mme F.-L. Béique, Mme A. Turgeon, (Québec), M. A.-D. De Celles (Ottawa), M. Lucien Régnier, M. Hector Garneau, M. Fernand Rinfret.

CONDITIONS

1. La nouvelle ne devra pas dépasser deux mille mots.
2. Autant que possible, elle devra être écrite au clavigraph et sur un seul côté du papier. On la signera d'un pseudonyme.
4. Le concours, commencé le 7 novembre, se terminera le 31 décembre.
5. Le concours est ouvert à tous.

LA DIRECTRICE.

La Fédération Nationale de la Saint-Jean-Baptiste

Le comité de tempérance de la Fédération, dont Mme Leman est la zélée présidente, a décidé l'organisation d'une grande kermesse, qui aura lieu les 10, 11 et 12 décembre, dans la salle des Frères, angle des rues Sainte-Denis et Sainte-Catherine.

Mme Eugène Globensky a accepté d'être la présidente générale de cette kermesse, et voici le nom de chacune des dames qui y prendront part.

TABLE D'OBJETS DIVERS — Présidente, Mme H. Baby, Mme J.-P.-B. Casgrain, Mme W. Sicotte, Mme F.-X. Choquet, Mme R. Forget, Mme Berthelot, Mme Rottot, Mme F. Curran, Mme Henri Beaudry.

TABLE D'OBJETS A 50 CTS. — Présidente, Mme C. Laberge, Mme U.-H. Dandurand, Mme J.-P. Landry, Mme J. Simard, Mme Moncel, Mlle J. Mount, Mlle E. Surveyer, Mme Brisset, Mme Demers.

TABLE DE 25 CTS.—Présidente, Mlle Laurence, Mlle Adam, Les demoiselles du Cercle de Saint-Pierre.

TABLE DE 5 ET 10 CTS.—Présidente; Mme Damien Rolland, Mlle Gerin-Lajoie; Mlle Eva Pinchaud, Mlle Eug. Garneau, Mlle B. Labelle, Mlle B. Painchaud, Mlle B. Parent, Mlle B. Brégent, Mlle V Walker.

RAYON DES POUPEES.—Présidente, Mme Kavanagh; Mlles Curran.

RAYON DES JOUETS. — Présidente, Mme Nolan Delisle; Mme Alf. Brunet, Mme F. Brosseau, Mme A. Chauvin.

TABLE D'ÉPICERIES.—Présidente, Mme H. Barsalou; Mme E.-D. Marceau, Mme O. Gravel, Mme L.-A.-E. Cholet, Mlle M. Desjardins, Mme (Dr) Saint-Pierre.

FLEURS.—Présidente, Mme A. Pino-teau.

CIGARES.—Présidente, Mme A.-N. Rivet.

PECHÉ. — Présidente, Mme Louis Dé-sy; Mme F.-S. Mackay, Mme P. Van-ner, Mme J.-A. Leblanc.

RAFRAICHISSEMENTS. — Présiden-te, Mme E. Mathieu; Mme A. Merrill, Mme Ls. Lesage, Mme T. Bruneau, Mme Ad. Robillard, Mme Normandeau, Mlle M.-A. Gagnon.

PEINTURE.—Mlles Marsolais, Mlle C. Bédard.

Toutes les personnes qui voudront contribuer au succès de cette kermesse sont priées d'envoyer des ob-

jets pour les tables de ventes. Le plus minime cadeau sera accepté avec gratitude. Prière d'adresser chez les Frères, angle des rues Saint Denis et Sainte-Catherine.

Economies des millionnaires

On sait que M. Rockefeller a "de quoi vivre". Il y a cinquante ans, on comptait cinquante millionnaires aux États-Unis; leur fortune combinée s'élevait à 500 millions de francs. Aujourd'hui, M. John Rockefeller possède à lui tout seul plus de cinq milliards, et son revenu probable se chiffre par 450 à 500 millions de francs. Eh bien, sa femme n'ose faire certaines dépenses que de pauvres diables effectuent journellement. On prête à la riche Américaine ce propos:

"J'ai un faible pour les huîtres, mais je ne me sens pas en mesure de me passer de si coûteuses fantaisies."

Après cela, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

Le sénateur Quay, se trouvant à dîner dans un petit hôtel de province, remarqua, parmi les diverses inscriptions qui se lisaient sur le mur, une pancarte portant ces mots: "Ici on parle français." Le sénateur fut quelque peu surpris, car il n'avait jamais pensé qu'il pût être de quelque utilité de pouvoir parler français dans un trou perdu de la Pennsylvanie.

Il appela l'hôtelier et lui demanda, en anglais, s'il parlait français.

—Pas beaucoup, répondit-il, l'américain me suffit.

—Alors, pourquoi avez-vous accroché cette pancarte? Elle signifie qu'ici on parle français.

—Allons donc! répliqua l'hôtelier étonné, que je sois pendu si le jeune vaurien qui me l'a vendue ne m'a pas dit qu'elle disait: "Que Dieu bénisse votre maison!"

Un bohème, étudiant de 35ème année, est interrogé sur la physique:

—Quel est le meilleur isolant connu?

—La pauvreté.

Un anniversaire

Le Conservatoire Lassalle a célébré de la plus belle façon son premier anniversaire.

Le Gouverneur-Général, Lord Grey, Lady Grey, Lady Sybil, ainsi qu'une importante partie du Tout-Montréal ont assisté à cette soirée intéressante.

Je sais, pour l'avoir entendu d'elles-mêmes, que Leurs Excellences ont été charmées, émerveillées — et étonnées aussi peut-être, qui sait? — du talent de nos jeunes Canadiens-français et de la méthode savante et sûre du professeur Lassalle.

Tout l'auditoire a partagé l'admiration vice-royale. On avait peine à concevoir qu'en une année, de jeunes élèves eussent pu faire des progrès aussi marquants. Et il n'y eut qu'une voix pour féliciter et louer les succès du Conservatoire d'Art National, dirigé par le professeur Lassalle.

Madame Lassalle seconde intelligemment les efforts de son mari. La comédie "Madame reçoit" interprétée par de gracieuses enfants dont la plus jeune compte six ans à peine, a soulevé tout un enthousiasme.

Somme l'âme canadienne est féconde en beaux et bons talents!

Il me reste encore un désir à formuler, cependant. Nous avons des artistes nationaux. C'est bien, mais il me tarde de voir interpréter par des compatriotes, des pièces écrites par des auteurs canadiens. Ce sera alors un véritable théâtre national, et la réalisation d'un grand rêve.

Ce résultat obtenu, il ne faudra pas oublier que c'est au professeur dévoué et zélé du Conservatoire National que nous le devons et nous saurons le reconnaître.

En attendant, les "Soirées de famille" sont enfin créées, et le public, mis en goût, par ce qu'il vient de voir, ne lui ménagera pas son encouragement.

Vivent à jamais les Soirées de famille!
FRANÇOISE.

Recettes Faciles

LANGUE DE BŒUF AU GRATIN. — Après avoir fait cuire votre langue de bœuf soit au bouillon, soit à la braise, soit à la broche, coupez-la en tranches très minces.

Mettez ensuite au fond du plat dans lequel vous voulez assaisonner votre langue, câpres, persil, ciboule, cerfeuil, échalottes, le tout bien haché avec un filet de vinaigre, sel, poivre et de la chapelure de pain. Le fond du plat ainsi préparé, arrangez dessus vos tranches de langue; faites-en, si vous voulez, plusieurs couches que vous assaisonnez de la même manière. Assaisonnez le dessus comme vous avez fait dessous et mettez enfin de la chapelure. Placez alors votre plat sur un feu doux, et mouillez d'un peu de bouillon, si vous craignez que le grain ne brûle au fond du plat.

SALADE AUX LÉGUMES.—Prenez une égale quantité de betteraves, des navets, des patates et autres légumes cuits si vous en avez, coupez-les en parties carrées de la grosseur d'un dé; mettez-les dans un plat et ajoutez du céleri pour deux tiers de légumes, mélangez avec votre préparation à salade.

MERINGUES A LA CRÈME DE CHANTILLY. — Prenez huit blancs d'œufs et 1-2 livre de sucre semoule.

Mettez les blancs d'œufs dans un bassin en cuivre et les fouettez très ferme, ajoutez lorsqu'ils sont presque pris, le quart du sucre, puis incorporez en mélangeant avec une spatule, le restant du sucre.

Couchez les meringues de la grosseur d'un œuf sur une plaque de tôle beurrée et farinée. Sitôt couchées, saupoudrez avec du sucre fin. Laissez fondre le sucre environ cinq minutes et mettez les meringues à fourtiède. (Si le four était trop chaud, laissez la porte ouverte). Les meringues demandent de 25 à 30 minutes de cuisson.

Dès que les meringues sont cuites, enfoncez la partie inférieure du re-

vers d'une cuillère et placez-les dans un endroit très sec, où elles pourront se conserver pendant plusieurs jours.

Pour les garnir, remplissez la partie creuse des meringues d'une forte cuillerée de crème chantilly sucrée à la vanille et soudez ensemble deux meringues en les collant avec un peu de blanc d'œuf.

Mais on peut fort bien servir les meringues sans les fourrer en les accompagnant d'une compote de confiture ou d'une simple crème au lait.

Conseils Utiles

NETTOYAGE DES FOURRURES —Placez les objets à nettoyer dans un sac ou taie d'oreiller que vous aurez rempli d'un demi litre de farine de gruau et d'une égale quantité de farine ordinaire. Frottez, pressez, tournez vos fourrures, comme pour les laver, pendant une demi-heure environ. Au bout de ce temps, examinez-les, et si elles ne sont pas absolument propres, recommencez l'opération qui finalement amènera un succès complet.

POUR NETTOYER LES GANTS DE PEAU.—Prendre du lait écrémé, le faire bouillir en y faisant fondre assez de savon pour produire une mousse abondante. Laissez refroidir, humectez une flanelle dans cette mousse, frottez les gants étendus sur la main, ou mieux sur une main en bois, et séchez avec un linge après le frottage.

—Une cuillerée à soupe d'essence de térébenthine, ajoutée à la lessive, aide à blanchir le linge.

—Pour améliorer l'amidon bouilli (empois), on y ajoute un peu de gomme arabique ou de blanc de baleine.

—o—
Différence de point de vue.

Jacques rentre en classe avec peu d'enthousiasme.

—Mon fils! lui dit son père pour l'encourager, tu ne te doutes pas comme on regrette l'école quand on t grand,

Et Jacques de répondre:

—Oui, mais moi, je suis petit!

LA ROUTE S'ACHEVE

Par JEAN ST-YVES (1)

—Mon lieutenant... voulez-vous?... dites-nous des vers?

—Oh! oui... vous devez en savoir.

Et Pierre était si heureux de voir ce pauvre garçon, resté là-bas, un peu à l'écart, se reprendre à la vie, qu'il se laissa aller au vœu de tous et parla des maîtres qu'il avait aimés. Tout ce qu'il disait, c'était de la joie pour eux. Et cela lui était si bon de les voir émus, pris par la douce musique des mots, la beauté des images évoquées, qu'il obéissait à leur moindre désir, recommençait les mêmes choses tant qu'ils le voulaient.

Une mélancolie grave tenait les cœurs haletants. Mais ils ne souffraient plus. Les beaux vers qu'il s'étudiait à bien dire semblaient emporter toutes les douleurs.

Le lendemain, il passa une partie de la journée à leur dicter tout ce qu'il avait récité, tout ce qu'il savait.

Le dernier, un peu rouge, confus de son audace, Lorrain redemanda pour lui une pièce qu'il aimait. Il cita même la première strophe, et, en sa bouche les vers du pauvre Lélian eurent un charme nouveau, très pur.

Je suis venu, calme orphelin,
Riche de mes seuls yeux tranquilles,
Vers les bonnnes des grandes villes...

Puis, comme les premières ombres du soir apparaissaient, Pierre fit seller les chevaux et sur un dernier mot d'espoir, il les laissa, quitta ce petit poste blanc où le calme était revenu, où l'on avait plus besoin de lui, et bientôt se perdit à leurs yeux, cheminant dans la nuit bleue étoilée.

QUATRIÈME PARTIE

I

L'hiver est revenu, cet hiver de Biskra plein de verdure et de clartés.

(1) Ollendorf, Paris, Reprod. interdite.

On dirait un jeune printemps de France.

Sous le ciel clair, moins violent, — que les touristes admirent le trouvant très beau, eux qui n'ont pas connu l'effroyable été, — les feuillages se dentellent, tressaillent dans la brise qui descend des montagnes, chaque soir, un peu avant le coucher du soleil. Les massifs s'étoilent des boutons d'or des mimosas et des gommiers. Dans l'ombre des sous-bois les séguias s'en vont avec leur murmure de cascades et de ruisseaux. Et des voix, des rires de jeunes femmes et d'enfants sonnent par les allées, à travers le grand parc.

Il a repris ses habitudes. Il est là, chaque jour, un peu avant midi, sur ce banc adossé au grand massif odorant d'où s'élançait un arbre de Judée, non loin de l'église, et en passant, on dit:

—C'est lui... Il est encore là, cette année!

Parfois, dans la physionomie des gens il lit une sorte d'intérêt, chez les vieilles gens surtout, les pauvres grand-mères qui n'ont plus d'enfants à aimer.

—Oui, mais il a un peu maigri," ajoute-t-on.

Il y en a qui ne sont pas revenus, ne reviendront peut-être jamais plus. Et de tous ceux qui sont là, combien reverront leur pays? Les départs vont recommencer, dans la douceur des matins clairs, au train de Constantine, les départs des pauvres morts, seuls, dans un fourgon cadenassé, plombé, placé à la queue des trains. Il n'y aura aucune marchandise dans ces wagons-là, bien clos, rien autre chose que beaucoup de vide dans l'ombre avec, par terre, au milieu, un étrange colis qui sera leur forme du moment.

Oui, il est encore ici.

C'est la troisième fois qu'il revoit cet hiver. Trois ans qu'il est arrivé!...

Il s'étonnait jadis de rencontrer au long des chemins creux ou sur le seuil des demeures, assis côte à côte, des êtres vêtus de blanc, jeunes et vieux, qui restaient là, sans bouger, ni rien dire, pendant des heures et des heures. Maintenant il est un peu devenu comme eux. Il rêve, rêve toujours. Il a des heures d'indifférence et d'oubli, des jours d'agonie, de prostration complète.

Quelquefois il écrit.

Ce qu'il élabore ainsi dans le silence, quand tout dort autour de lui, lui seul saurait s'y reconnaître. Ce sont des choses sans suite, des notes, des souvenirs, des idées qu'il a eues au cours de ses chevauchées. Il y passe des visions d'oasis où il n'est jamais allé, très mystérieuses, dressées sur l'horizon des sables, des mirages et des parfums violents. Ce n'est rien, et cela ressemble à des poésies, — qui n'en seraient pas, à cause de la rime qui est absente.

Ces heures-là sont sa joie. Il se brise à ce jeu d'éveiller les choses mortes, des choses délicates, qui l'ont ému en passant... Et il ne souffre plus.

Très rarement il songe au pays.

Le pays!... Il y reviendra un jour. C'est sûr, cela... Il s'en ira. Et il lui semble qu'il aura beaucoup de peine à ce départ, à s'arracher, à ne plus revoir jamais ces horizons des sables dont il a la nostalgie secrète...

Quand?... Il ne sait pas.

Il est très bien ici dans ce calme, cet apaisement de tout, ce printemps, cette douceur qu'ont les regards des jeunes femmes qui passent. Il ne désire rien... Non, rien...

Cependant, là-bas, c'est Christine toute blonde et fine, fidèle, émouvante dans la douleur de ses vêtements noirs qu'elle n'a jamais quittés... Christine!...

Pauvre Christine!...

II

Maintenant il a une amie.

C'est la "demoiselle blanche du Vieux-Biskra."

Un jour ils se sont rencontrés à une fête arabe donnée dans une maison de l'oasis, à propos d'un mariage. Seuls Européens parmi la foule blanche et bruyante qui les entourait ils s'étaient rapprochés, et la fête finie, ils revinrent ensemble à

travers l'oasis.

Tout de suite il avait rappelé le souvenir de Jacques Marelle et cette minute émouvante des obsèques où elle avait joué pour le pauvre mort.

...Oui, elle se souvenait. Un grand garçon pâle, un peu triste, n'est-ce pas?... C'est loin, cela!

Au moment de la séparation elle lui avait tendu la main et, répondant à sa question respectueusement murmurée, elle avait dit:

—On m'appelle Anne-Marie.

Elle n'avait pas ajouté plus, ni cherché à savoir son nom, à lui.... A quoi bon? L'un et l'autre passaient, s'en iraient. Ils avaient mis trois ans à se joindre. Ils mettraient beaucoup moins de temps à s'oublier. Ainsi va la vie.

Elle avait eu un mauvais début, pour son automne, en France, un mois d'octobre froid, pluvieux, qu'elle avait en partie passé alitée.

Elle venait d'être très souffrante, disait-elle.

En effet, elle lui semblait plus pâle, plus lumineuse en sa robe blanche si simple qu'elle portait toujours. Sur le fond sombre des massifs son profil avait des contours nimbés d'un reflet d'ivoire; sa physionomie, des lignes plus adoucies, estompées, comme aux faces des vieilles médailles. Un peu de mélancolie tempérait la solennité précoce du visage et ses beaux yeux noirs s'illuminaient par instant d'un éclat de fièvre mauvaise.

Dès qu'elle causait, ses lèvres se plissaient en un même sourire qui sonnait faux malgré le tour enroulé et moqueur de la conversation. Elle s'était révélée vite très instruite en des choses que n'abordent guère les jeunes filles. Elle avait trop lu les philosophes et d'après eux s'était façonné une religion commode, un petit bagage de croyances qui lui suffisaient. Puis elle avait pris aux uns ces notions de sciences exactes qui étonnaient tant en elle, aux autres ce scepticisme et cette expérience décevante qui perçait en des mots étranges qu'elle lançait à la fin d'une longue et sérieuse conversation en défi à la destinée.

Et de ces mots, froids, cruels, finissant en un éclat de rire ou un grand ton d'indifférence, Pierre s'étonnait, douloureusement surpris, et

la regardait anxieux.

Elle était orpheline.

Quand, après avoir abordé bien des questions de l'âme ou de la vie, ils effleuraient cette donnée qui leur était commune par ses tristesses et le vide immense qu'elle créait en leurs cœurs, elle se faisait tout à coup plus réservée, plus réfléchie. Sur ce sujet, elle ne parlait jamais, laissant à penser, et l'on voyait ses yeux se creuser comme sous une souffrance subite dans la pâleur plus froide du visage, et l'on sentait qu'elle en avait déjà trop pleuré.

Alors Pierre, subissant le charme qui se dégageait de toute sa personne sévère et digne, se souvenait des paroles de l'intendant... "Ah! si je ne parlais pas... je voudrais savoir."

Savoir!... Oui, certes, mais comment?

Et sans se l'expliquer encore, quand il l'avait quittée et se retrouvait seul avec ses pensées, il se sentait une tristesse vague.

Elle a disparu.

Elle vit enfermée en sa demeure arabe, dans la petite maison blanche de l'oasis sur laquelle les palmiers s'inclinent, tamisant la lumière, y posant de grandes ombres bleues.

Et on ne la voit plus.

Pourtant, c'était si bon ces promenades à deux, faites chaque jour, en toute simplicité, en camarades qui auraient l'un pour l'autre beaucoup de sympathie, un peu de tendresse même, mais ne se l'avoueraient pas pour ne pas gêner ce pauvre bonheur né de leurs deux solitudes.

On n'apercevait plus sa figure si calme et grave que Pierre aimait, et au déclin du soleil, dans la féerie du décor rayonnant, il l'avait cherchée vainement, évoquant sa silhouette.

Il refaisait chaque jour les mêmes promenades, parcourait tous ces sentiers où ils avaient été ensemble, rieurs, tout à coup silencieux, émus, sans savoir pourquoi. Puis, lorsqu'il était arrivé au seuil du désert, sous les derniers palmiers, il s'asseyait près d'un petit mur écroulé et il songeait, l'attendant.

III

Un soir errant à travers l'oasis, il s'en va sur le chemin qui mène au Vieux-Biskra. Cette fois il ne se trompe pas. Une mélodie passe dans l'air, cette mélodie qui les avait tant émus, un jour, lui et son grand ami, l'intendant.

Il fait clair de lune.

Dans la grande lueur blanche les étoiles ne sont cachées.

C'est une voix de femme qu'un piano accompagne, une voix qui se passionne, monte, éclate et puis s'adoucît, pleure, et quel charme en sa douleur lassée! Après, la mélodie reprend, plus vibrante, redite par le chant d'un violon.

C'est elle. Il la voit maintenant. Sa silhouette fine apparaît dans le cadre d'or de la fenêtre grande ouverte.

—Vous! dit-elle l'apercevant, et elle se rejette en arrière maintenue à la fenêtre d'une main crispée.

—Anne-Marie! Anne-Marie! répète-t-il suppliant.

Et lorsqu'il fut près d'elle, honteux de son audace, il balbutia quelque excuse, qu'elle atténua d'un mot aimable, puis, fièvreusement, elle se mit à aller et venir, gauche, se heurtant à tout, comme à peine éveillée d'un rêve, rangeant sa musique, déplaçant les sièges.

Pierre, très ennuyé de son équipée, immobile en un coin, la regardait faire. La gouvernante rentra, portant le thé. Elle le déposa sur la table, repoussant les partitions et les grands feuillets blancs épars, puis, sans rien dire, s'en fut s'adosser au piano, s'absorber dans la lecture de quelque revue étrangère. Bientôt le samovar se mit à chanter.

Anne-Marie qui s'occupait toujours à travers le salon, nerveuse à l'excès, s'approcha de la table et, comme éveillée brusquement à la réalité, leva les yeux vers Pierre, de grands yeux où des larmes s'étaient noyées.

—De grâce, dit-elle, tremblant un peu... ne soyez pas ainsi confus, ami. Ce serait à moi de vous pré-

senter des excuses. Veuillez croire que je vous les fais bien sincères.

—Oh! mademoiselle...

—Je vous avais bien dit que je ne suis pas comme les autres. J'aime trop la musique, et comme je ne fais rien à moitié, c'est devenu avec le temps une vraie passion.

Elle s'était assise à côté de lui sur le divan, et Pierre sentant sa main trembler dans la sienne, ayant peur vaguement de quelque trop grande douleur, ne put que murmurer :

—J'ai déjà, compris en vous bien des choses.

—Vous n'avez pas compris qu'on pût se donner si passionnément à la musique, qu'un incident survenant au cours de l'exécution d'un morceau vous effare, vous trouble au point de vous faire croire fantasque, folle, et, disons le mot... impolie, n'est-ce pas?

—Oh! mademoiselle.

—Vous, reprit-elle, quand vous rentrerez en France, vous retrouverez des êtres aimés, parents, amis, peut-être parmi eux un être plus cher dont l'image dort en votre cœur, inconscient, prête à se lever rayonnante quand le moment sera venu... Moi, hélas! je ne le pourrai jamais. Je ne peux même pas prier pour eux.

—N'êtes-vous donc pas orpheline?

—Non, je ne suis pas orpheline. En dedans, comme fouillant des lointains enténébrés de sa petite enfance, elle reprit d'une voix lassée: Je n'ai jamais vu celle qui fut ma mère. Où suis-je née? Quel est mon pays? J'ai tant voyagé déjà, je porte en moi tant de visions différentes, j'ai eu tant de gouvernantes formées au mutisme le plus absolu, que je ne peux même donner aucun indice. Tout est vague en moi, sauf le mal dont je meurs. Je ne sais quelle femme m'a donné la vie, si elle existe encore et se souvient de moi.

—Et votre père?

—Mon père, s'écria-t-elle se dressant comme inspirée, mon père existe, je le sais! Chaque jour je pense

à lui et l'appelle. Mon père est une gloire de son pays, un Maître dont les œuvres sont jouées dans le monde entier, et je ne sais pas même son nom!

—Pourquoi désespérer? reprit Pierre très ému. L'avenir vous réserve peut-être une éclatante réparation...

Dès les premiers mots elle s'était levée et marchait vers la fenêtre. Elle allait lentement. Dans sa poitrine le cœur battait si fort qu'elle s'arrêta un moment, y portant la main pendant qu'elle lui jetait presque durement ces mots:

—L'avenir!... Ne voyez-vous donc pas que je suis condamnée, que chaque jour, chaque heure, je me meurs davantage?... Jour et nuit, en pensée comme en rêve, je cherche mon père, je cherche son âme. Je déchiffre tous les maîtres, je me tiens au courant de tout ce qui paraît. Et des journées, des nuits entières, je joue et chante. Ma détresse ainsi ériée à tous les échos, il me semble que Dieu l'entendra, si mon père est trop loin, et qu'il aura pitié de moi. Non, je ne sais rien encore. Et je suis vaincue maintenant... C'est bien fini... Dire qu'il ne saura jamais combien je l'aimais!

IV

Un mois déjà, un mois est passé depuis qu'il s'est enfui de cette demeure du Vieux-Biskra ne pouvant davantage maîtriser sa douleur, un mois depuis cette veillée qu'il eut cette nuit-là, seul, de retour chez lui, incapable de dormir, écoutant obstinément cette prière de la pauvre enfant: "Père!... O mon père bien-aimé!..."

Il ne l'a pas revue. A peine a-t-il aperçu la vieille gouvernante noire, rigide, plus revêche que jamais, allant à Biskra faire quelques courses. Et la petite maison blanche de l'oasis semble déserte tant celles qui l'habitent font peu de bruit.

Il faudrait bien partir pourtant, aller voir ce qu'ils devenaient, ses soldats, ces pauvres gars errants dans les sables mouvants avec le dur regret de leurs landes et de leurs

clochers à jour.

Bientôt les premiers vents brûlants allaient venir. On sentait cela à l'immense torpeur des midis plus ensoleillés, plus accablants, aux lointains bleus plus denses, aux nuits étoilés trop belles, trop limpides. Oui, il fallait partir. Mais... sans revoir Anne-Marie?...

Quand le voyage fut décidé, un soir, l'ayant prévenue, il prit le chemin qui mène au Vieux-Biskra et s'arrêta devant sa demeure.

Ce fut elle qui lui ouvrit la porte, s'essayant à lui sourire, composant son visage comme ses gestes et les intonations de sa voix, mais elle, si défaite, si diaphane en sa pâleur!... Elle disait mille riens pour s'étourdir, se monter un peu.

—Et vous reviendrez?...

—Dès que je le pourrai, au plus tôt dans un mois.

—Un mois..., un mois, reprenait-elle avec une gravité douce, serai-je encore là? Promettez-moi de venir ici dès que vous serez de retour. C'est convenu? J'y compte. Et maintenant, accordez-moi encore quelques instants le plaisir de vous avoir là comme l'autre soir..., ce soir où j'étais si triste..., vous aussi, n'est-ce pas, ami?...

—Oui, oui, fit-il de la tête, constatant les progrès du mal qui la minait en ses beaux yeux cerclés de bistre, trop enfoncés, trop brillants, dans ses joues creusées, dans ses lèvres amincies, décolorées, se crispant au sourire.

—Et je vous ai laissé partir sans vous faire rien entendre. Aussi dites, que voulez-vous? Je suis toute à vous. Voulez-vous que je chante? Je me sens en voix ce soir.

Elle cita plusieurs morceaux qu'elle aimait. Mais Pierre refusa, se sentant pas capable de supporter cette joie factice, si douloureuse, qu'elle voulait lui donner.

—Non! murmura-t-il, non, pas ce soir. Parlons, simplement, voulez-vous?

—Parler?... et le regardant profondément... parler encore, après ce que nous avons déjà échangé? Oh! mon ami... Cela me paraît bien difficile.

Tenez, venez là, près de moi, au piano. Je vous expliquerai ce que je jouerai.

Elle plaqua une série d'accords, et bientôt s'éveilla sous ses doigts de fée le prélude de "Parsifal".

Pierre écoutait religieusement.

Les yeux mi-clos, le regard brouillé de larmes lentes, qui montaient à ses paupières, il admirait Anne-Marie, si mignonne, si délicate, tout entière à son jeu, radieuse, se représentant à vivre à ces harmonies qui l'avaient brisée.

—Comme c'est beau! murmurait-elle de temps à autre sans détourner la tête.

Et les doigts blancs et agiles continuaient à passer sur les touches d'ivoire, et chaque note martelée heurtait au cœur de Pierre sans pitié, le pénétrant, le grisant de cette détresse d'enfant.

Un des chevaux, en bas, dans le chemin, s'ébroua, faisant sonner les étriers et les mors. Elle tressaillit, revint à elle et voyant qu'il se levait, prêt à partir:

—Une dernière minute, demandait-elle suppliante, et après, vous serez libre. Je ne vous ennuierais plus. Vous allez entendre ce que je veux qu'on joue à mon enterrement.

—Votre?...

—Une simple manie de musicien. Les grands Maîtres font de leur vivant le "Requiem" de leurs funérailles, moi, plus modeste, je leur fais des emprunts dans ce qu'ils laissent à la foule. C'est le "Prélude, choral et fugue", de César Franck, une des plus belles pages qui existent. J'appelle cela: "la Messe des âmes"... Tenez, fermez les yeux. Oubliez ce qui nous entoure, le pays où nous sommes, la terre même. Écoutez-moi bien...

Et elle commença, inspirée, expliquant son rêve, bercée à cette harmonie incomparable du Maître qu'elle interprétait.

...Figurez-vous que c'est la nuit... une nuit blanche comme celles d'ici, toute constellée, calme, radieuse...

Imaginez que vos pas vous ont conduit en une basilique immense, très vieille, très sainte, toute en

colonnes et arceaux découpés, une gloire des siècles morts,—et qu'à travers les rosaces aux vitraux effacés passe la grande lueur diamantée du dehors, faisant autour de vous cette ombre douce, mystérieuse, tassée dans les vieilles cathédrales,— ombre où se devinent des statues de saints debout dans leurs niches, des tombeaux de chevaliers ou d'abbes sur lesquels de grandes formes blanches sont agenouillées ou couchées, les mains jointes, vous regardant passer...

C'est en effet grande fête, grande fête de pitié divine et de pardon... C'est la "Messe des âmes".

Écoutez, l'orgue s'éveille, quelques arpèges, quelques notes de plain-chant jetées appellent à la prière. Et voici, dit par des voix encore lointaines, l'air du Choral...

A cet appel tombé dans la nuit, les âmes accourent. On vient... Entendez-vous ce développement de phrase... Tenez... ce glissement d'êtres, ces bruissements d'ailes... De toutes parts elles accourent, les pauvres âmes enivrés d'espérance... Et voici enfin le Choral qui éclate cette fois franchement, grandiose!... Est-ce beau, mon Dieu! Est-elle assez pure cette phrase... une larme de pitié tombée des paradis célestes!... Les voix sont là. Les entendez-vous?... Quelle douceur en ce cantique!... Quel merveilleux chant montant sous les voûtes de cette cathédrale de rêve!...

Or, ce n'est que le début, une préparation.

Dans les grands rayons argentés qui tombent des vitraux entr'ouverts, les âmes descendent toujours des cieus, formant une théorie d'ailes blanches... L'orgue fait rage comme pour une entrée triomphale tandis que domine le Choral dans une tonalité plus éclatante, plus vibrante... Ah! c'est que voici l'heure tant attendue!... Le grand portail s'est ouvert, inondant la nef de clartés d'astres et de lueurs d'aubes... Voici le Prêtre divin, l'Élu de Dieu, le Christ lui-même qui vient porté par ses anges!...

Voyez-vous tout cela, le sentez-

vous comme moi à l'émotion pieuse, à l'exaltation mystique de la mélodie?... C'est bien le Rédempteur seul que salue ce chant triomphal!... C'est lui qui vient officier, dire la "Messe des âmes"... des pauvres âmes abandonnées pour qui l'on ne prie plus sur terre!...

La messe se dit.

Entendez la clochette... La voici de nouveau accompagnant la reprise magistrale du Choral lancé à pleine voix comme une prière suprême!... C'est l'Élévation, n'est-ce pas?... Vous l'entendez, ami... vous suivez bien mon rêve?...

Maintenant... "Ite missa est..."

Et sur ce dernier mot, à peine soupiré, elle poussa un grand cri et s'abattit accoudée au piano, la tête cachée en ses mains, murmurant à travers les sanglots qui lui déchiraient la poitrine:

—Père!... O mon père bien-aimé... où donc êtes-vous?

La gouvernante la prit sous les bras, la forçant à se lever, à marcher. Elle se laissait faire, sanglotant toujours, n'ayant plus conscience de la présence de Pierre.

On l'assit sur le divan, l'accotant de grands coussins où elle s'effaçait toute et, la tête immobile, avec des yeux qui semblaient errer encore dans le rêve surnaturel qu'elle venait de vivre, elle restait sans mouvement, anéantie, comme à son dernier souffle.

V

La fièvre a tenu Pierre huit jours très durement, mais sa jeunesse, sa foi bien vivante et saine gardée en ces choses si hautes, ont eu raison de la défaillance du corps.

Il aurait bien voulu repartir de suite, s'en revenir dans les sables, continuer les expériences commencées. Le docteur n'y consent pas; du reste les télégraphistes sont rentrés, conduits par l'Arabe resté avec eux, même ils ont rejoint les postes où ils étaient avant. La chaleur chaque jour monte du Sud plus ardente. C'en était bien fini pour cette année.

Il n'a plus qu'à obéir, c'est-à-dire, à s'en aller, remonter vers Biskra et là, dans le silence et l'isolement de tout, dans l'ombre de sa petite chambre bien close, à subir encore les fureurs de l'été, lire, travailler, veiller, comme disait l'intendant, veiller encore, toujours... Ah! si Anne-Marie était encore là, quelque temps! Et qui sait si elle reviendra jamais!

VI

Depuis la grande dune de Kef el Dor il a aperçu les montagnes; mais cette fois, il n'a pas osé doubler les étapes. Les chevaux sont fatigués et puis rien ne le presse. Il n'y a plus personne qui l'attende là-bas.

Voici bientôt la ligne verte des palmiers de l'oasis qui se lève au fond des sables. Il approche. Quand il aura atteint la lisière, il abandonnera la grande route et s'en ira par les petits chemins qui glissent à travers les jardins, là où les orangers fleurissent dans l'ombre verte lumineuse, il s'en ira vers une demeure qu'il connaît bien. "Promettez-moi de venir ici dès que vous serez de retour," chante une voix dans l'espace, une voix qu'il ne peut oublier, qu'il va bientôt réentendre.

Mais la petite maison blanche posée au bord du sentier est déserte. La porte heurtée rend un écho assourdi dont il tressaille... Déserte!... Pourtant, comme elle est jolie sous la ramure des grands palmiers inclinés au-dessus d'elle, et qui effleurent sa terrasse, la couvrent d'une ombre tiède, alanguie!...

Depuis ce soir où Anne-Marie s'était forcée à jouer pour Pierre, le piano était muet.

Anne-Marie est morte, un soir, vaincue, désespérée comme elle l'avait prédit. Et seule avant été durant sa vie, seule fut-elle jusqu'à la fin.

Dans la grande chaleur rayonnante, le surlendemain, on porta son cercueil à l'église. Quelques Arabes étendus à l'ombre des lauriers-roses, dans le parc, s'accoudèrent un

instant, étonnés de voir passer cette chose blanche que suivait une vieille femme en noir. Et le pauvre cercueil si léger qui s'en allait ainsi, à peine couvert d'une nappe où l'on avait épinglé quelques feuillages, semblait crier de détresse, parler pour la pauvre petite morte abandonnée.

Un Père Blanc et un enfant de chœur l'accueillirent au seuil de l'église. Tout à coup, pendant que les prières se disaient, voici que l'orgue, là-haut se mit à chanter.

La mélodie, timide d'abord s'accroît émue, grandiose, arrêtant souvent les paroles du prêtre troublé. Une poésie puissante, douloureuse, chantait dans l'espace, enveloppant ce cercueil et ce prêtre.

Ce n'était plus dans une pauvre petite église blanche d'Afrique, perdue au seuil du désert, qu'il officiait. La nef montant, montait et s'ajourait en nef de cathédrale. Comme une foule invisible, un cortège d'âmes l'emplissait, accourant de toutes parts, semblant sortir de terre, descendre des cieux. On entendait des battements d'ailes, des frôlements d'êtres, et les gestes de bénédiction, très graves, en prenaient une ampleur étrange, sacrée; les paroles de pardon trouvaient dans un écho lointain qui les répercutait de voûtes en voûtes, une mansuétude, une pitié qui le charmait, ce prêtre, le gardait dans ce rêve merveilleux, qu'il faisait les yeux ouverts, devant ce cercueil de jeune fille que nul ici-bas n'accompagnait même d'une prière.

(à suivre)

Les caractères passionnés n'atteignent le but qu'après l'avoir dépassé.—Mme Swetchine.

Decouverte Merveilleuse

Guérison Radicale,
sans Opérations,

DES TUMEURS!

Cancers, Loupes, Kystes, Sigues, Verrues, Etc.
CONSULTATIONS GRATUITES

MME SOTTIAUX,
Herboriste Français.

998B, Rue St-Denis, Montréal.
Certificats fournis sur demande.



POUR VOUS SERVIR MESDAMES

Nous vous donnons un service de Pharmacie à des prix réduits tout en maintenant la qualité des produits et le service prompt et sûr qui caractérisent les

LES 4 PHARMACIES

Henri Lanctot

Nourriture pour Enfants

Nestle's Food 36c
Allenbury's Food 45c et 85c
Horlicks Malted Milk 45c et 85c

Toniques, etc.

Sirop Roche au Thiocol \$1.25
Vin Vial 1.15
Quina Laroche 1.35
Quinum Lafarraque grand flacon. 1.75
Carnine Lefranco \$1.75 et \$3.25
Seidlitz Chanteaud49

Chocolats de Lowney, de McConkey

Pour vos prescriptions

Des assistants d'expérience et un laboratoire bien aménagé dans chacune de nos quatre pharmacies vous assurent leur bonne expérience.

Coin Ste Catherine et St-Denis

Coin St-Laurent et Prince Arthur,
447 St-Laurent, pres De Montigny,

Nouvelle pharmacie :

Coin St-Denis et Square St-Louis

“ DIOZO ”

Le merveilleux désinfectant proprement mis en petites boîtes magnifiques d'aluminium, qui contient une matière antiseptique, connu pour être le désinfectant et le destructeur de mauvaises odeurs le plus puissant sur terre, d'une odeur toujours agréable et détruisant les germes des maladies microbiennes, prévient la contagion, chasse les mites de vos gardes robes, chasse les cancrelas, la vermine et les souris, etc, etc. Vendeuses et vendeurs demandés pour Montréal et toutes les autres villes du Canada.

Echantillons envoyés sur réception de \$1.25
S'adresser à

N. PAQUETTE, Agent général,
1800 Ontario Est Montreal

N'oublions pas que tous les Canadiens ont le devoir d'encourager la littérature nationale et que c'est être patriote que de déboursier quelques dollars par an dans ce but. La Librairie Nationale, Casimir Hébert, 200 rue Saint-Denis, Montréal, est la seule librairie au Canada s'occupant exclusivement des œuvres du terroir. Elle mérite l'encouragement de tous et compte que ces efforts pour la diffusion des œuvres canadiennes trouveront un écho dans votre cœur et que votre patriotisme se traduira par une commande. Demander un catalogue. LIBRAIRIE NATIONALE, CASIMIR HÉBERT, directeur, 200 RUE ST-DENIS, Montréal.

Librairie Nationale Vient de paraître :

78a rue ST-DENIS

Coin Lagauchetière, MONTREAL

Casimir Hébert,

Libraire Expert, Éditeur,
Commissionnaire

DOUCET (Louis-Joseph).—“La Chanson du Passant”.
— Poésies canadiennes, 1 vol. in-8 de 112 pp. Prix: 0.60, franco par la poste : 0.67.

C'est le premier volume publié par la Librairie Nationale et voici l'appréciation qu'en fait un poète déjà connu :

“Dès son premier livre de vers, M. Louis-Joseph Doucet se révèle un des meilleurs poètes de chez nous. “La Chanson du Passant”, est une page d'art franchement “originale ajoutée à la jeune littérature canadienne.”

(ALBERT FERLAND de l'Ecole littéraire de Montréal.)

Théâtre National

M. P. CAZENEUVE, directeur

Coin des rues Ste.Catherine et Beaudry Tel. Bell Est 173
Marchands 520

Semaine du 7 Déc..

“La Cause Celebre”

Les jours de fête, matinées, mêmes prix qu'aux soirées.

L'AME SOLITAIRE

Poésie par ALBERT LOZEAU

Charmant volume, édition de luxe imprimé à Paris.

- 1 volume 7 1-2 par 5, broché.....88c
- “ demi relieure chagrin.....\$1.35
- Pleine relieure, veau souple, rouge,
tranche rouge.....1.40
- Demi relieure, morceau
- Demi relieure, marocain poli, avec coin, tranche dorée.....2.10
- Demi relieure, amateur chagrin, avec coins,
tranche dorée.....1.85
- Pleine relieure, chagrin, 1er choix,
tranche dorée.....2.90

Librairie Beauchemin

(A responsabilité Limitée)

256, rue St. Paul, Montréal.



Nos dents sont très belles naturelles, garanties.
INTITUT DENTAIRE
FRANCO-AMERICAIN
(incorporé), 162 rue St.-Denis, Montréal:

GANTS PERRIN

Le GANT PERRIN est un complément indispensable à votre nouvelle toilette,

Gants chevreau en toutes longueurs. Spécialités de GANTS PERRIN au

PARIS KID GLOVES STORE

431, RUE STE-CATHERINE Ouest
PHONE UP 1068

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal

DE LA GARDE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, a9.00 a. m., a7.45 p. m.
TORONTO, CHICAGO, b8.45 a. m. a10.00 p. m.
OTTAWA, b8.35 a. m., a10.10 a. m., c8.55 a. m., b4.00 p. m., a9.50 p. m., a10.15 p. m.
SHERBROOKE, b8.25a.m., b4.30p.m. d7.25p.m.
HALIFAX, ST-JOHN, N- B., d7.25 p. m.
ST-PAUL, MINNEAPOLIS. a9.50 p. m.
WINNIPEG, VANCOUVER, a10.10 a. m. & a10.15 p.m.

DE LA GARE VIGER

QUEBEC, b9.00 a. m. à 2 p. m. à11.30 p. m.
TROIS-RIVIERES, a9.00 a. m., a 2.00 p. m., b5.10 p. m. a 11.30 p. m.
SHAWINIGAN, FALLS: b2.00 p. m.
OTTAWA, b8.30 a. m., b6.00 p. m.
JOLIETTE, b8.20 a. m., 9.00 a. m. b5.00 p. m.
ST-GABRIEL, b9.00 a. m., b5.00 p. m.
STE-AGATHE, b8.45 a. m., c9.15 a. m. (1) 1.30 p. m. b4.00 p. m.
NOMININGUE, R. 8.45 a. m., c9.15 a. m., b4.00 p. m., [a] Quotidien, [b] Quotidien, excepté les dimanches, (c) Dimanche seulement, (d) Quotidien excepté le samedi, (1) Samedi seulement, (R) Lundi, mercredi et samedi.

A. E. Lalonde, agent des passagers pour la ville. Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

BILLETS DE PASSAGE SUR STEAMERS.

Synopsis des Réglements concernant les Homestead du Nord-Ouest Canadien

Toute section de nombre pair des terrains de la Puissance au Manitoba, ou des Provinces du Nord-Ouest: excepté les lots 8 et 26; non réservés: pourra être prise comme homestead par toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou par tout individu mâle de plus de dix huit ans sur un espace d'un quart de section de 160 acres, plus au moins.

La demande d'entrée pour homestead doit être faite personnellement au bureau de l'agent local ou du sous-agent. Néanmoins, une entrée par procuration peut être faite dans certaines conditions par le père, mère, fils fille frère ou sœur du futur colon.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des système ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois ou moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

(2) Si le même colon a feu et lieu sur la terre qu'il possède d'une étendue de pas moins de 80 acres dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte, quant à la résidence, pourront étre remplies par le fait de résider sur le dit terrain. Un co-propiétaire en terrain ne sera pas tenu à cette formalité.

(3) Si le père—ou la mère si le père est décédé—de toute personne, qui est illégitime pour faire l'entrée d'un homestead d'après la teneur de cet acte, demeure sur une ferme d'une étendue de pas moins de 80 acres dans le voisinage du terrain entré pour la dite personne comme homestead, les conditions de cet acte quant au lieu de résidence, avant d'obtenir la patente, pourront étre remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

4 Le mot “voisinage” des deux précédents paragraphes, veut dire pas plus de neuf milles en ligne directe, exclusivement des largeurs allouées au routes croissantes dans l'arpentage.

(5) Un propriétaire d'homestead, désireux de remplir ses devoirs de résidant en concordance avec les articles ci-dessus pendant qu'il habite avec des parents sur une ferme lui appartenant, devra notifier l'Agent du District de cette intention.

Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de ce faire.

W. W. CORRY,

Sous-ministre de l'intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Pourquoi devient-on Tuberculeux ?

Parce qu'on ne tient pas compte d'un rhume de cerveau.

Parce qu'on néglige un rhume de poitrine.

Parce qu'on ne soigne pas une bronchite.

Parce qu'on ne sait pas préserver, aseptiser, antiseptiser ses voies respiratoires.

Parce qu'on ne connaît pas ou qu'on n'emploie pas les

CAPSULES CRESOBENE

Avec les CAPSULES CRESOBENE on empêche les rhumes de cerveau de tomber dans la poitrine. On calme la toux de la grippe ou de la bronchite, dont on cicatrise les lésions, terrains propices aux bacilles. On donne de la respiration aux Asthmatiques, aux emphysémateux. On préserve ses Voies respiratoires de l'invasion microbienne en aseptisant l'arbre aérien jusque dans ses ramifications les plus intimes.

Les CAPSULES CRESOBENE possèdent une efficacité prodigieuse et opèrent des guérisons merveilleuses.

Que de temps gagné ! Que d'ennuis supprimés ! Que de catastrophes évitées ! Par l'emploi de ce merveilleux produit.

En vente dans toutes les pharmacies. Prix, 50c. le flacon.

Dépôt général: Pharmacie Décarv, coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis, Montréal. (No. 2)

OTION. . . .

"SAPHO"

HYGIÈNE DE LA TÊTE

INSECTICIDE . . .

"SAPHO"

POUR DESTRUCTION COMPLÈTE DE
TOUS LES INSECTES

THE

Sapho Mfg. Co.

61 ST-GABRIEL,
MONTRÉAL.

Demandez le Catalogue des produits
"SAPHO"



LA GÈNE

Le secret de rire toujours,
aussi le moyen de se débar-
rasser de la gêne, sous quel-
que forme que ce soit, chez
les deux sexes, jeunes ou
vieux, de cette gêne qui rend
esclave quelquefois, ridicule
toujours et vous empêche
d'occuper la place que vous

méritez en ce monde, Détails complets envoyés
gratis sur réception d'un timbre de 2 cents.

Adressez :
THE DOMINION AGENCY
Dept. 3
107 St. Jacques, Montréal, Qué.

**GUÉRISON GARANTIE
DE TOUTES les MALADIES des PIEDS**

— PAR —
Mme. E. RATELLE, Spécialiste

Successeur du célèbre Professeur E. RATELLE
Maison établie depuis 47 ans.

Traitement Efficace Des
Corps, Oignons; Ongles Incarnés,
Transpiration Etc., Etc.,

MME. E. RATELLE, Pédiçure,
163 RUE ST. DENIS, Montréal.

FLEURS FRAICHES

Reçues tous les jours chez :

ED. LAFOND

Le Fleuriste des Théâtres

409, Rue Ste-Catherine Est

Tout ouvrages exécuté à prix modéré.

Tel. Bell Est 1949

SPECIALISTE DIPLOMÉE

Pour

Massages de tous genres

Traitement du Cuir Chevelu,
Massage de la Figure et du Corps.

Résultat Immédiat satisfaisant GARANTI

Sur demande, nous traitons nos patients
à domicile.

Madame A. L. BLATCH,

SPECIALISTE

902 AVENUE ESPLANADE ANNEXE

Près rue Fairmount

MILE-END

CIGARETTES



**SWEET
CAPORAL**

fumées
universellement

FOURRURES



Hâtez-vous si vous voulez bé-
néficier de l'escompte spécial
que nous continuerons de don-
ner pour quelques jours enco-
re sur toutes nos marchan-
dises, Nous offrirons entre autres

**Manteaux rat mus-
qué dans les derniers
styles à de très bas
prix.**

Manteaux Near Seal
depuis.....\$22 50
Haute qualité de Man-
teaux doublés et garnis
de fourrure.....\$45,00
Manteaux Pony de
Russie depuis.....\$35.00
Cravates et Manchons
Near Seal, le set...\$10.00
Cravates et Manchons
en écureuil, le set..\$15.00
et plus

O. NORMANDIN,

GROS ET DETAIL

350 BOULEVARD ST-LAURENT,